

EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

ABONNEMENTS (du 1^{er} ou du 16 de chaque mois)
France: Un An: 35 fr. - 6 Mois: 18 fr. - 3 Mois: 10 fr.
Etranger: Un An: 70 fr. - 6 Mois: 36 fr. - 3 Mois: 20 fr.
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

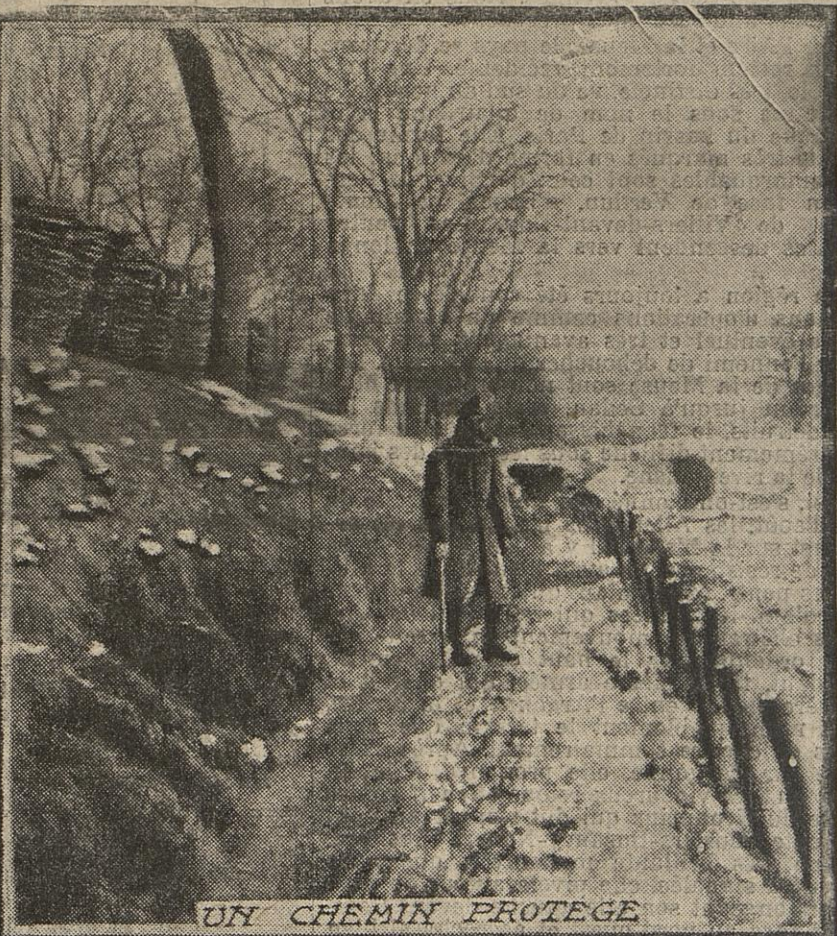
« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » (NAPOLEON)
Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

Adresser toute la correspondance
à L'ADMINISTRATEUR D'Excelsior
88, avenue des Champs-Élysées, PARIS
Téléph. : WAGRAM 57-44, 57-45
Adresse télégraphique : EXCEL - PARIS

LES DERNIÈRES NEIGES DANS L'EST



DERRIÈRE LES CRENEAUX



UN CHEMIN PROTEGE



MISE EN BATTERIE D'UN 95 DE CAMPAGNE.

Sur le front occidental de la guerre européenne, le printemps commence à s'annoncer. Peu à peu, la neige tend à disparaître, et nos soldats, qui auront lutté avec autant d'endurance contre les intempéries que contre les Teutons, vont sentir une nouvelle ardeur couler dans leurs veines. Bientôt, sans doute, la guerre de tranchées prendra fin, et ça sera l'irrésistible poussée qui jettera l'envahisseur hors de la patrie et permettra de dicter aux Barbares une paix durable.

LA SITUATION MILITAIRE

Entre Argonne et Meuse

Les communiqués signalent, depuis quelques jours, des combats à Vauquois, aux bois de Chepy et de Malancourt et au bois de Forge, près de la Meuse. Aux dernières nouvelles, la hauteur de Vauquois serait entre nos mains.

L'action qui se passe dans cette région est connexe de celle de l'Argonne et fait partie de l'ensemble des opérations qui se poursuivent depuis le mois d'octobre autour du camp retranché de Verdun.

L'Argonne proprement dite est constituée par la forêt montagneuse et touffue qui s'étend entre l'Aisne et l'Aire. Il s'y livre, on le sait, des combats incessants sur la ligne Vienne-le-Château, Four-de-Paris, Varennes. Nous en avons parlé dans une chronique précédente.

Entre l'Aire et la Meuse, le pays se découvre tout en restant fortement accidenté. Une longue crête, très distincte, va du sud au nord; elle est connue sous le nom de quatrième crête géologique du bassin de Paris. Elle forme des saillants très marqués en forme d'éperons; les plus remarquables sont ceux de Sivry-la-Perche, en face de Verdun, d'Esnes, de Montfaucon, de Villers-devant-Dun. Les pentes orientales descendent vers la Meuse en longs glacis.

Cette région a toujours été considérée dans nos plans d'opérations comme un champ de bataille éventuel et très avantageux pour empêcher l'ennemi de déboucher de la Meuse. Les passages de la Meuse sont nombreux au nord de Verdun jusqu'à Sedan, mais une fois les ponts détruits, le franchissement de vive force est extrêmement difficile sous les feux des hauteurs de la rive gauche.

Aussi, s'est-on étonné que, dans la retraite du mois d'août, les Allemands n'aient pas été arrêtés net sur la Meuse. Il y a bien eu quelques essais de résistance, on avait bien coupé la plupart des ponts. Mais autant qu'on peut en juger aujourd'hui, les armées qui refluaient des Ardennes obéirent au mouvement de retraite générale ordonné par le haut commandement. Cependant, la troisième armée, qui opérait et qui opère encore entre l'Argonne et la Meuse, utilisa remarquablement le terrain que nous venons de décrire sommairement. Après s'être repliée sur l'Argonne, elle prononça, à la fin d'août, un très vigoureux retour offensif contre l'armée du Kronprinz qui dut stopper au nord de la route Vouziers-Busancy-Nouart. Plus tard, par une très brillante manœuvre, que nous avons déjà signalée, elle pivota autour de Verdun, prolongeant son aile gauche devant Revigny, fit face au nord-ouest et accrocha si bien l'armée du Kronprinz qui descendait de l'Argonne que cette armée perdit sa liaison avec les autres armées allemandes et fut housculée jusqu'à Varennes et Montfaucon.

Depuis lors, les deux lignes adverses sont restées face à face; nous avons gagné peu à peu du terrain aux bois de Chepy et de Malancourt, qui sont les avancées de la forêt de Hesse. Nous venons de saisir la hauteur de Vauquois qui domine Varennes. L'objectif important reste toujours Montfaucon. Mais il est probable que les opérations qui se poursuivent en Champagne auront une répercussion sur celles de l'Argonne et de la Meuse. Il faut espérer que, prochainement, nos armées refouleront vers le nord l'envahisseur et reprendront cette partie de notre sol qui a été déjà arrosée de leur sang.

Général X...

La flotte autrichienne bombarde Antivari

CETTIGNÉ. — Hier, à 3 heures du matin, cinq bâtiments de guerre autrichiens ont pu entrer dans le port d'Antivari qu'ils ont bombardé ainsi que la ville. Un navire chargé de vivres a été brûlé et le yacht royal Roumia, ancré dans le port, coulé. Un civil a été tué et plusieurs blessés.

Un hommage à Charles Péguy

ORLÉANS (De notre correspondant particulier). — Le conseil municipal de la ville d'Orléans vient de décider de perpétuer la mémoire d'un éminent concitoyen, Charles Péguy, homme de lettres, qui, en septembre dernier, dans les combats de la Marne, auxquels il participait, comme lieutenant de réserve, trouva une mort glorieuse. Une plaque commémorative va être incessamment apposée à la façade de l'immeuble, 50, faubourg Bannier, appartenant à l'illustre défunt, et portera l'inscription suivante :

Ici naquit, le 7 janvier 1873,

CHARLES PEGUY,

Homme de lettres et Poète français,

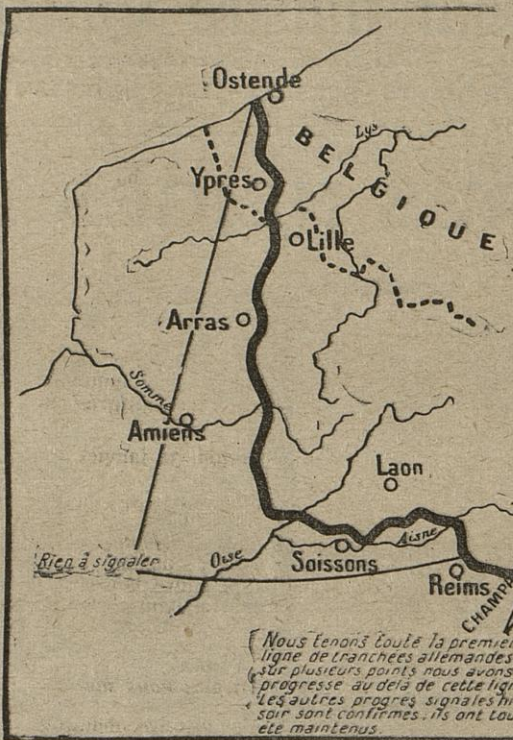
Mort au champ d'honneur, à Villeroy (Seine-et-Marne), le 5 septembre 1914.

COMMUNIQUES OFFICIELS

du Mercredi 3 mars (213^e jour de la guerre)

15 HEURES. — Rien d'important à ajouter au communiqué d'hier soir.

En Champagne, nous tenons toute la première ligne de tranchées allemandes depuis



Nous tenons toute la première ligne de tranchées allemandes sur plusieurs points nous avons progressé au delà de cette ligne. Les autres progrès signalés hier soir sont confirmés, ils ont tous été maintenus.

le nord-ouest de Perthes jusqu'au nord de Beauséjour, et sur plusieurs points nous avons progressé au delà de cette ligne. Les autres progrès signalés hier soir sont confirmés. Ils ont tous été maintenus.

Canonnade en Argonne.

Sur le reste du front, rien à signaler.

23 HEURES. — De la mer à l'Aisne, canonnade d'intensité variable.

Les Allemands ont recommencé à bombarder Reims à midi; ils se sont servis d'obus incendiaires.

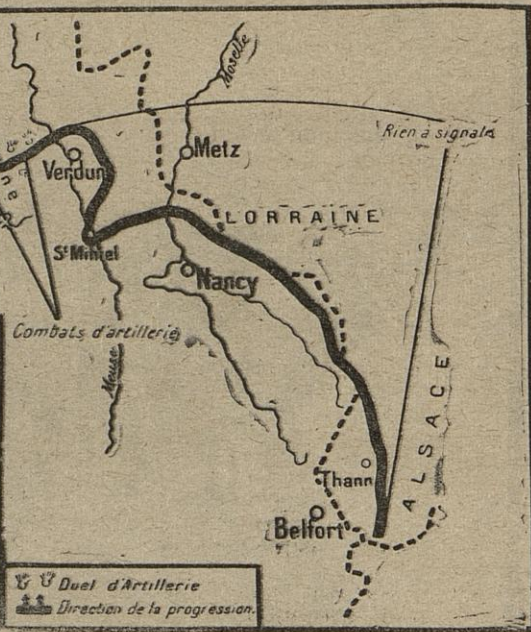
En Champagne, sur le front au nord de

Souain, de Mesnil et de Beauséjour, nos progrès se sont poursuivis et accentués : nous tenons sur tout le front d'attaque, c'est-à-dire sur une longueur de plus de six kilomètres, un ensemble de lignes allemandes représentant en profondeur un kilomètre. Nos progrès d'aujourd'hui ont été particulièrement sensibles à l'ouest de Perthes, où nous avons enlevé des tranchées et élargi nos positions dans les bois. Nous avons également gagné du terrain au nord de Mesnil. Enfin, dans la même région, nous avons repoussé plusieurs violentes contre-attaques.

Un régiment de la garde a subi des pertes énormes.

Depuis le dernier communiqué nous avons fait une centaine de prisonniers et pris une mitrailleuse.

Plusieurs attaques allemandes ont été facilement repoussées au bois de Consenvoye (nord de Verdun) et au bois Le Prêtre (nord-ouest de Pont-à-Mousson).



☛ ☛ Duels d'Artillerie
☛ Direction de la progression.

Les navires alliés avancent dans les Dardanelles

Le ministère de la Marine nous communique la note suivante :

Les opérations de la flotte anglo-française contre les défenses des Dardanelles ont continué le 2 mars.

La division française du contre-amiral Guépratte opérait dans le golfe de Saros et avait pour objectif les forts des lignes de Boulair.

Le Suffren a bombardé avec succès le fort Sultan; le Gaulois a dirigé son feu sur le fort Napoléon, dont les casernes ont été incendiées. Les garnisons ont évacué les ouvrages.

Pendant ce temps, le Bouvet a bombardé et gravement endommagé le pont de la rivière Cavack.

[Le fort Sultan et le fort Napoléon sont les deux forts les plus rapprochés du golfe de Saros, de la ligne de Boulair, construits en 1853 par les forces anglo-françaises sur l'isthme de Boulair, qui a, à cet endroit, environ 10 kilomètres de largeur.

La rivière Cavack, ou Kavak, se jette au fond du golfe de Saros.]

D'autre part, l'agence Havas nous communique les dépêches suivantes :

ATHÈNES. — Le bombardement des Dardanelles a repris ce matin. Cinquante-deux navires sont entrés dans les détroits. Quatre cuirassés bombardent les positions turques du golfe de Saros.

ATHÈNES. — Le brouillard empêche de se rendre compte aujourd'hui de l'effet du bombardement.

En passant devant Dardanelles, des contre-torpilleurs ont constaté que les habitants avaient évacué la ville.

L'opinion grecque penche pour l'intervention

ATHÈNES. — La presse grecque, dans son ensemble, se déclare, ce soir, nettement en faveur d'une action de la Grèce, aux côtés de la Triple-Entente, dans les opérations qui ont actuellement lieu dans les détroits.

Tout en exprimant sa pleine confiance en la sagesse du gouvernement pour prendre la décision qui convient, elle considère que la continuation

de la neutralité serait désastreuse pour les intérêts grecs, car il ne s'agit pas d'un profit à tirer, mais d'éviter que par suite des modifications apportées aux statuts des détroits et de Constantinople, l'hellénisme ne se trouve en présence de voisins et d'un état de choses qui paralyseraient tout son développement et tous ses projets.

L'Etnos ajoute que, d'une façon ou d'une autre, les efforts du gouvernement grec doivent tendre à obtenir de la Triple-Entente des garanties contre le danger bulgare, de façon à pouvoir agir librement.

Le gendre du kaiser est encore à Berlin

LA HAYE. — Selon l'agence Wolff, le duc de Brunswick, gendre de l'empereur, n'est pas encore revenu aux armées. Il assistait, dimanche dernier, avec la duchesse de Brunswick, l'empereur et l'impératrice, à l'office divin célébré à l'église Kaiser-Wilhelm, à Berlin.

AUJOURD'HUI JEUDI 4 MARS

Nous commencerons la publication de

SOUS LA RAFALE

PAR

— Louis MIRANDE —

Ce nouveau roman paraîtra TOUS LES JEUDIS en fascicules ornés de magnifiques dessins et dont la réunion formera un charmant volume qui entrera dans notre collection des

FEUILLETONS ILLUSTRÉS DE LA GUERRE

dont fait déjà partie l'émouvant récit de GABRIEL MARUL,

L'ENFANT DE LA GUERRE

dont la couverture tricolore sera en vente à nos bureaux à partir du 5 mars.

o fr. 10 l'exemplaire, o fr. 15 franco.

RETENEZ VOTRE NUMÉRO TOUS LES JEUDIS chez nos dépositaires et dans tous les kiosques.

NOS LEADERS

Un discours

Ces jours-ci, M. Albert Sarraut, ministre de l'Instruction publique, présida la première réunion du Comité Michelet. Il advient communément que les ministres qui président des réunions prononcent des discours. M. Albert Sarraut se soumit à la coutume. Il parla. Il parla très bien. Avec chaleur. Avec force, et, par ma foi, avec âme. Mieux, il voulut mettre des idées dans son discours. Ce faisant, il n'avait pas l'air de jouer la difficulté. Il exprima, au contraire, des idées avec une aisance heureuse, et des idées excellentes. Au reste, depuis qu'il est grand-maitre de l'Université, M. Sarraut a pris soin de formuler, en plusieurs discours ardents et fermes, les principes directeurs de la démocratie contemporaine, de cette démocratie qui sait merveilleusement agir, mais qui ne se prive pas de penser pour cela.

Mais il était naturel, nécessaire que Michelet inspirât particulièrement M. Albert Sarraut. Je ne serais pas surpris que M. Sarraut eût beaucoup lu Michelet, naguère. Bonne lecture, et que chacun pourra, non sans profit, recommencer demain. Il y a dans Michelet une générosité et un enthousiasme qui vivifient tout. Le ministre de l'Instruction publique a été sage de célébrer à son tour le culte de notre grand historien national.

Grand historien national, en effet, Michelet le fut, parce qu'il discerna le rôle précis de la France dans les siècles à venir. M. Albert Sarraut disait bien à propos : « Nous voulons la France puissante, parce que nous voulons que par elle et ses alliés l'humanité soit libérée. » M. Paul Appell avait déjà dit dans son discours présidentiel de l'Institut : « La France a proclamé en 1789 les Droits de l'Homme. Elle proclamera maintenant les Droits de l'Humanité. Après avoir vaincu l'Allemagne sur les champs de bataille, elle la vaincra sur le terrain moral en anéantissant toute organisation de violence et en assurant les garanties essentielles du droit et de la civilisation. » Ne vous semble-t-il pas que l'écho de Michelet historique se prolonge jusque dans ces nobles paroles ?

M. Albert Sarraut peut donc invoquer Michelet lorsqu'il s'applique à resserrer encore l'union sacrée, lorsqu'il réclame le dévouement de tous à la « patrie totale ». Michelet eut plus que personne le sentiment profond et juste de la grandeur de la patrie. Il l'eut, et sans doute les événements actuels affermeraient-ils en lui ce sentiment, s'il le fallait. D'autres prophétisèrent avec une admirable clairvoyance l'importance universelle des événements auxquels est mêlée maintenant la patrie française. Je retrouve un discours que prononça Renan, en 1883, pour la distribution des prix aux élèves du lycée Louis-le-Grand. Renan envisageait l'histoire de 1910 à 1920, et il prononçait : « Tout se transforme autour de vous. Vous serez peut-être les témoins des changements les plus considérables qu'ait présentés jusqu'ici l'histoire de l'humanité. Mais il y a une chose sûre : c'est que dans tous les états sociaux que vous pourrez traverser, il y aura du bien à faire, du vrai à chercher, une patrie à servir et à aimer. » Et cette patrie, bien entendu, sera d'autant mieux aimée et d'autant mieux servie que l'on aura davantage conscience de son rôle dans le monde. Ce rôle, la guerre actuelle l'a déterminé avec plus de vigueur et plus de rigueur qu'il ne l'avait jamais été : la France a dans le monde un rôle libérateur ; la France est dans le monde le missionnaire du droit et de la civilisation, c'est-à-dire du progrès.

Mais, même en France, tous ne s'accorderont pas, hélas ! sur le progrès. M. Sarraut prévoit que, la guerre finie, les luttes politiques recommenceront. Les uns resteront tributaires du passé ; les autres s'orienteront plus délibérément vers l'avenir. Les chocs des adversaires seront rudes. M. Sarraut souhaiterait plus de modération dans ces combats de doctrines et de partis. Il espère que le souvenir de la fraternité d'aujourd'hui exercera sur les polémiques de demain une influence apaisante. Espérance hardie ! Pourquoi faut-il que la violence soit toujours au fond des discussions politiques ? Pourquoi est-on toujours enclin à crier si fort ? Fanatisme ? Ou besoin de se donner confiance à soi-même ? Les plus criards sont rarement les plus convaincus. En tout cas, on peut supposer qu'il y aura dans ces batailles moins de haine et plus de loyauté.

Il faut qu'on soit sincère et qu'en homme d'honneur on ne lâche aucun mot qui ne parte du cœur. Loyauté essentielle ! M. Sarraut a raison de la recommander dès maintenant. On ne s'y prendra jamais trop tôt. Et il est bon, il est très bon que nos hommes d'Etat nous ensei-

gnent le bienfait de la loyauté et de la cordialité politiques. La fréquentation assidue des grands historiens nationaux comme Michelet fera peut-être le reste.

J. Ernest-Charles.

En attendant...

Indésirables

Dans l'*Ami Fritz*, d'Erckmann-Chatrian — je parle du roman et non de la pièce — on voit passer, sur la route de Hunebourg, de pauvres émigrants allemands. Leurs voitures sont chargées de vieilles armoires, de bois de lit, de matelas, de chaises, de commodes. Et derrière arrivent les hommes, les femmes, trois vieillards aux reins courbés, tête nue, appuyés sur des bâtons. Ils chantent en chœur :

Quelle est la patrie allemande ?
Quelle est la patrie allemande ?

Et les trois vieux répondent avec enthousiasme :
Amérika ! Amérika !

Aujourd'hui, la *Gazette de Francfort* publie la lettre suivante, adressée à une dame allemande par M. Richard Bartholdt, membre du Congrès américain, c'est-à-dire député :

Washington, 31 janvier 1915.

Chère madame,
Mes meilleurs remerciements pour votre lettre. Je n'ai malheureusement pas le temps de vous renseigner longuement sur la situation. Les *Germano-Américains* sont tous fidèles à la vieille patrie ; depuis cinq mois, je suis jour et nuit occupé à répandre la vérité. Hier a eu lieu une conférence des représentants de toutes les Associations allemandes d'Amérique. C'est la première fois que tous les éléments germaniques de la République se réunissent ainsi en une assemblée. J'ai été élu président de cette Association centrale ; nous saurons bien nous faire écouter.

Je souhaite avec vous une victoire définitive de l'Allemagne sur la perfide Angleterre et vous prie d'agréer, etc.

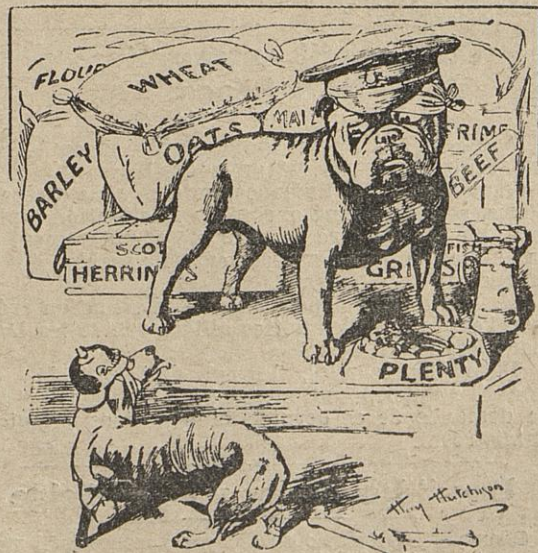
RICHARD BARTHOLDT.

Les événements rapportés dans l'*Ami Fritz* se passent vers 1840. A cette époque, on vient de voir, les Allemands étaient parfaitement disposés à admettre que n'importe quel pays — et, si l'on veut, l'Amérique — à l'exception de l'ingrate Allemagne, pouvait devenir leur définitive et seule patrie. Et les vrais citoyens d'Amérique en sont restés assez naturellement aux idées de 1840 : ils s'étaient figurés que les immigrés allemands en Amérique étaient des citoyens américains comme eux. Ce qui arrive aujourd'hui, et en particulier la lettre du herr Bartholdt, doit leur dessiller les yeux : de l'Atlantique au Pacifique et du Saint-Laurent au canal de Panama, ils offrent une imprudente hospitalité à vingt millions d'Allemands qui déclarent vouloir rester Allemands, et non pas se transformer en Américains bon teint.

Vingt millions de Boches sur les quatre-vingts millions d'habitants que compte aujourd'hui la grande République du nouveau monde, cela doit donner à réfléchir aux Américains sincères. Ceux-ci se refusent à recevoir chez eux des colons japonais, considérant que ceux-ci ne sauraient s'assimiler. Cela les regarde, et je ne veux pas discuter s'ils ont tort ou raison. Mais ils s'aperçoivent aujourd'hui que les Allemands sont encore beaucoup moins assimilables et beaucoup plus dangereux. Je ne serais pas étonné qu'à l'avenir les douaniers de New-York disent à ces indécrottables fils de la Germanie : « On ne passe plus ; vous êtes indésirables ! » Et à ne garder en vue que les intérêts des Etats-Unis, ces douaniers auront bien raison.

Pierre Mille.

L'HUMOUR ET LA GUERRE



HISTOIRE CONNUE
Le renard et les raisins
(London Mail.)

Échos

Rien, rien, trois fois rien.

Nous avons appris qu'un artiste — et non des moindres — se préoccupe, déjà (et, en bon patriote qu'il est, il a raison théoriquement), de la décoration spéciale qu'il conviendra de donner à notre avenue triomphale, de l'Etoile à la Concorde, le jour dix mille fois béni où y défilent, retour de la victoire, nos armées couvertes de lauriers. Il prévoit des architectures, des guirlandes, des mâts, tout un projet magnifique et pompeux. Veut-il notre sentiment sincère ? Eh bien, sa ferveur l'emporte plus loin qu'il n'est logique et raisonnable. A notre modeste avis, l'avenue des Champs-Élysées, ce matin-là, tirera son maximum de beauté de sa plus grande simplicité décorative. Rien, rien, trois fois rien : voilà ce qu'il faut. Seulement — et ce sera splendide ! — tous les enfants de nos écoles, en deux files profondes, tous les drapeaux de toutes nos sociétés militaires françaises, la foule, avec, sur la poitrine de chacun, les couleurs de France, et du soleil par-dessus tout cela ! Quel plus beau chemin pour des héros et des vainqueurs !

Berliner Tageblatt et Times.

Un de nos confrères a été, hier, victime d'une petite mésaventure dans le tramway. Il lisait le *Berliner Tageblatt*. Ce journal de Berlin ne plut pas à deux voyageurs qui, violemment, s'étonnèrent qu'on pût déployer cette feuille sous les yeux des Français. Or ne sait peut-être pas assez que, dans nos rédactions, nous recevons encore, par des amis neutres, les publications quotidiennes de l'ennemi. C'est notre devoir professionnel de les connaître et d'en instruire le public. Or, on est pressé, en ce terrible métier. On lit ses journaux où l'on peut, voire dans le tramway. L'affaire s'est, du reste, arrangée au mieux. En dix secondes, tout le monde donnait raison, sur la plate-forme, au liseur du *Berliner*. Il lui suffit de dire ce que l'on vient de lire et qu'en outre cette feuille prussienne débordait de mensonges divertissants. Puis pour attester de son électionisme, il tira le *Times* de son pardessus. C'était encore du papier étranger, mais cette fois on n'y voyait imprimée que la vérité.

A cela près...

Place de l'Opéra, une marchande de journaux, qui fait les cent pas, avise un bel officier britannique, à qui un agent indique son chemin.

— Eh ! monsieur le commandant anglais, achetez moi un journal de votre pays !..

Et elle lui tend — et il paye généreusement — un numéro de *El Liberal*, de Madrid...

La bravoure des bêtes.

Dans un fort, que nous ne nommerons pas, il y avait, avant la guerre, des pigeons sur les toits, des poules dans la cour, un chat à la cantine. Aux premiers obus — l'ennemi est aujourd'hui bien loin de ce fort — les pigeons s'épouvantent et disparaissent, les poules se sauvent au plus profond du poulailler, le chat se tapit dans les caves.

Il y eut un bombardement intermittent de huit jours. Mais, bien avant la fin, les bêtes s'y étaient habituées. Les pigeons sur leur toit, les poules dans leur cour, le chat un peu partout, restaient complètement indifférents au vacarme et au danger.

En France, il n'est pas que les hommes qui soient braves.

Incompatibilité d'humeur.

Le ménage va mal. Il a pourtant vingt-deux ans et demi de durée. Ce soir-là, on en vient aux menaces — Si cela continue, mieux vaut vivre chacun de son côté.

— Tu as raison. Nous y penserons.

On sonne. La bonne apporte une lettre. C'est du fils, qui est au front :

Cher papa, cher maman,

...Mais, cinq violettes tombent sur la table...

Je vous envoie ces violettes. Elles m'ont sauvé la vie. Nous étions dans un bois, quelques camarades et moi. Je vois les violettes par terre. Je me baisse pour les cueillir, en pensant à vous. Une volée de balles ! Je suis, le seul qui puisse encore écrire à ses parents. Embrassez ces fleurettes qui vous ont gardé votre fils.

Un silence... Des larmes au bord des paupières... La lettre tremble entre les doigts du père... Et papa et maman s'embrassent.

La part ridicule.

C'est un emprunt à l'article que publie M. Daniel Bellet, à la *Revue des Deux-Mondes*. Il vaut d'être mis sous tous les yeux. Il s'agit du port de Tsing-Tao, que les Japonais viennent de reprendre aux Allemands, sur la côte chinoise. Ecoutez cette triste vérité. En 1899-1900, pas un vapeur français ne mouilla à Tsing-Tao. En 1904 (sur 702 navires venus dans le nouveau port, on n'en compta que 2 de notre pays.

Pendant 1913, Tsing-Tao vit entrer 939 navires représentant un tonnage de 1.323.000 tonneaux. Dans cet ensemble le pavillon allemand couvrait 572.000 tonneaux et 331 navires ; la part de la Grande-Bretagne était de 257 navires pour 422.000 tonneaux et le pavillon japonais abritait 260 navires et 223.000 tonneaux. La part ridicule du pavillon français a été seulement de 4 navires pour 13.000 tonneaux.

Exportateurs, profitez des leçons de la guerre !

Le Veilleur.

DERNIÈRE HEURE

Un combat dans l'Argonne

(Communiqué officiel)

On a pu constater qu'en Argonne, où nous étions depuis décembre constamment attaqués, les rôles se sont, depuis environ trois semaines, intervertis. Nous avons aujourd'hui conquis un ascendant indiscutable. Sans doute, pas plus pour nous que pour l'ennemi, il ne peut s'agir dans cette région de résultats décisifs; la nature du terrain s'y oppose. Mais il est salutaire, dans les actions locales dont l'Argonne est le théâtre, de sentir que de plus en plus notre volonté s'impose à l'ennemi et que nous nous assurons la supériorité morale. Nous avons obtenu ce résultat par une série d'opérations limitées, menées énergiquement sur les flancs touffus des ravins, et qui ont fait sentir aux forces allemandes extrêmement courageuses qui sont en face de nous, que nous sommes, en un point donné et à une heure donnée, maîtres de faire ce que nous voulons. On trouvera ci-dessous le récit d'une de ces actions âpres et courtes, où nos troupes déploient quotidiennement une magnifique ardeur.

Il s'agissait pour une de nos divisions de fixer l'ennemi devant elle par une attaque localisée et de lui interdire ainsi tout transport de troupes sur les autres points du front où nous attaquions au même moment. Le terrain de l'opération était la région qui s'étend autour de Bagatelle vers l'ouest jusqu'à Fontaine-aux-Charmes, vers le sud-est jusqu'au Four-de-Paris. C'est là que notre front forme plusieurs saillants accentués, extérieurs à notre ligne de défense principale et que nous avons conservés, malgré des attaques répétées. Le sol est coupé par d'étroites vallées parallèles. Les lignes de tranchées montent du fond des vallées aux sommets, formant ce que nos hommes appellent « l'accordéon ». Sous la futaie poussent des arbustes serrés, des fourrés impénétrables aux regards. C'est un terrain de combat particulièrement difficile, non seulement pour l'artillerie, mais aussi pour l'infanterie.

Pour remplir la mission qui leur était confiée, nos troupes exécutèrent trois attaques, dont la principale fut menée sur une croupe voisine du ravin de Fontaine-Madame. Cinq compagnies en étaient chargées.

Une brillante attaque

A 8 heures du matin, l'opération commence. Nous faisons exploser trois fourneaux de mine sous les tranchées ennemies, tandis que notre artillerie les écrase sous un feu violent. Trois minutes après, nos colonnes débouchent des boyaux, très brillamment enlevées par les chefs de section. Le chef de bataillon, debout sur le parapet, indique du geste à chacun son point de direction. Nous sautons sur l'ouvrage allemand. Nous y pénétrons en trois endroits différents. Nous tuons tous les occupants, 75 fantassins et une trentaine de pionniers. Nous faisons 4 prisonniers blessés. Nous prenons et nous évacuons en arrière une mitrailleuse. A 8 h. 30, nous tenons 350 mètres au moins de tranchées ennemies.

Ce brillant résultat nous coûte, il est vrai, assez cher. Les quatre chefs de section sont hors de combat. Mais l'élan est donné. Nos troupes, dépassant la tranchée de première ligne, se jettent dans les boyaux ennemis et atteignent la seconde ligne où elles trouvent des dépôts énormes de munitions et de bombes.

Le but recherché est atteint

Dès ce moment, le but est atteint. Par la violence du choc, nous avons donné aux Allemands l'impression d'une attaque à fond. Non seulement ils ne dégarniront pas ce secteur, mais ils appelleront des renforts d'autres points de leur front. C'est précisément ce que nous nous proposons. Il ne reste, pour assurer ce résultat, qu'à continuer le combat de façon à fixer l'ennemi. Nos soldats n'y manquent pas.

Dans la tranchée de première ligne qu'ils occupent, tranchée étroite au sommet, évasée au fond, ils s'organisent tant bien que mal, garnissant de sacs de terre les entonnoirs produits par l'explosion des mines, ainsi que les extrémités des boyaux. Deux de nos mitrailleuses sont mises en position. L'une d'elles voit déboucher une troupe d'Allemands à découvert et la fauche en un instant. Nous sommes contre-battus violemment; une partie des servants est mise hors de combat.

Contre-attaques ennemies

Alors l'ennemi, qui a fait venir des renforts, commence à contre-attaquer. Il inonde de bombes la tranchée qu'il a perdue. Tant bien que mal, nos hommes s'y maintiennent pour faire durer l'action, se passant, de main en main, bombes et gre-

nades qui leur arrivent de l'arrière. A vingt reprises, l'ennemi attaque et arrive jusqu'à notre ligne. Chaque fois il est repoussé. Il est midi, et dans ce boyau isolé que nous avons conquis nos hommes persistent à s'accrocher, malgré le feu violent des 77, des 105 et des lance-bombes. Le terrain est bousculé de fond en comble. C'est à peine s'il reste trace des tranchées.

Cette situation se maintient pourtant jusqu'à 14 heures.

A ce moment, nouvelle attaque — à la baïonnette, cette fois — prononcée par un bataillon tout entier. Notre fusillade la brise, mais, par tous les boyaux convergents, les Allemands reviennent en lançant à pleines mains des explosifs sur nos troupes.

Un à un, presque tous nos chasseurs sont mis hors de combat. Il ne reste plus personne dans la tranchée qui ne soit mort ou blessé. Le chef de bataillon, qui depuis le matin est demeuré au premier rang avec ses hommes, est encore debout sur le parapet. Il crie: « Hardi, les chasseurs, tenez ferme! » Une balle au front l'étend par terre.

Par les deux flancs, l'ennemi progresse. Des corps à corps furieux s'engagent. Nous reculons pied à pied, mettant deux heures et demie à parcourir deux cents mètres. Quarante pour cent de l'effectif des deux compagnies engagées sur ce point reste sur le terrain. Tous les blessés, à part quelques mourants, sont ramenés. Nous nous rétablissons sur nos lignes initiales que l'ennemi n'ose pas attaquer. Mais la mission de la journée est remplie. Les Allemands ont dû concentrer, sur le front d'attaque choisi par nous, des renforts que, sans notre attaque, ils auraient envoyés ailleurs.

Tout le monde a fait son devoir avec éclat, chasseurs, sapeurs, artilleurs. La lutte a été magnifique. Chaque pouce de terrain a été défendu pied à pied. Certaines sections se sont battues pendant plus de deux heures en utilisant, n'ayant plus de cartouches, les fusils et les munitions des Allemands, et en rejetant sur l'ennemi les bombes non éclatées trouvées dans la tranchée.

Courage, audace, ténacité, toutes les unités engagées ont montré à un égal degré ces qualités.

Et tous les jours, dans tous les coins de l'Argonne, se livrent des combats pareils qui ne sont ni moins âpres ni moins honorables pour notre armée.

Les habitants de Dardanelles ont évacué la ville

ATHÈNES. — On signale l'intrépidité dont ont fait preuve trois contre-torpilleurs français qui se sont avancés, sous le feu de l'ennemi, jusqu'à Dardanelles; ils ont constaté que la ville, dont quelques maisons brûlaient, avait été évacuée par les habitants.

L'affolement grandit à Constantinople

ROME. — Une haute personnalité turque, arrivée hier à Brindisi et venant de Constantinople, a déclaré au *Mattino* que la nouvelle du débarquement des alliés dans la péninsule de Gallipoli et de l'occupation de certains forts des Dardanelles a affolé la population ottomane, qui ne se sent plus en sécurité à Constantinople.

Des centaines de blessés qui arrivent chaque jour sont soignés dans les mosquées; ils affirment que les alliés avancent le long de la péninsule.

« Jamais, conclut l'interlocuteur du journal, Constantinople n'a été aussi effrayée de la menace de guerre. »

Un Conseil extraordinaire à Athènes

ATHÈNES. — Après avoir conféré avec le roi, M. Venizelos a présidé un conseil des ministres, devant lequel M. Romanos, ministre de Grèce à Paris, a fait un long exposé de la situation diplomatique et militaire de l'Europe et notamment de la situation particulièrement favorable de la France.

M. Venizelos a exposé ensuite la situation créée par l'expédition des flottes alliées contre les Dardanelles.

Dans l'après-midi, le roi doit présider un conseil auquel prendront part M. Venizelos et, sur la demande de ce dernier, cinq anciens premiers ministres.

Une "Union des villes" belge

BERNE. — La *Gazette de Cologne* annonce qu'il vient de se fonder, en Belgique, une association qui porte le nom d'« Union des Villes », à la tête de laquelle se trouvent le gouverneur du Brabant belge et un sénateur socialiste belge.

250 prisonniers invalides sont rentrés d'Allemagne

LYON. — Ce matin, sont arrivés à Lyon, venant de Constance, 250 grands blessés militaires français qui étaient prisonniers en Allemagne. Ils avaient quitté Constance hier soir, à 8 heures, dans un train sanitaire suisse qui les a amenés à Lyon sans transbordement.

Ces blessés, dont beaucoup sont amputés, appartiennent à toutes les armes et, parmi eux, on remarque quelques soldats de l'armée d'Afrique.

Le train, admirablement organisé, comprend 18 voitures, dont deux fourgons servant de dépôt pour le matériel.

Les soins les plus touchants ont été donnés à nos blessés par des infirmiers et des dames de la Croix-Rouge de Suisse.

Des officiers, sous-officiers et soldats suisses assureraient le service dans le train.

Les blessés, dont beaucoup portent un accoutrement de vieux effets civils et quelques-uns même des vestes d'uniformes allemands, ont, tous, épinglé sur la poitrine, un petit bouquet de fleurs naturelles, qui leur a été offert à leur passage en Suisse. Ils parlent d'ailleurs avec émotion de l'accueil qui leur a été fait en Suisse; ils y ont été l'objet des attentions les plus délicates qui leur paraissent bien douces après plusieurs mois de captivité.

A leur arrivée à Lyon, ils ont été conduits dans une salle d'attente de la gare des Brotteaux, où avaient été disposés des tables et des bancs. Un petit déjeuner leur a été servi avant leur départ de la gare pour les formations sanitaires où ils seront hospitalisés. Ceux des blessés que nous avons pu interroger ne se plaignent pas des soins qui leur furent donnés dans les hôpitaux allemands, mais, après leur guérison, la vie dans les camps fut très pénible. Soumis à une discipline de fer, ils étaient, pour la moindre infraction, même involontaire, attachés à un poteau. Le traitement des Français dans les camps est cependant moins dur que celui qui est infligé aux prisonniers anglais et surtout aux Russes. Ces derniers sont traités avec une brutalité révoltante.

Le moyen pour les prisonniers de correspondre avec leurs familles diffère suivant les camps. Un adjudant dit que prisonnier depuis plusieurs mois, il n'a pas pu renseigner sa famille sur son sort, ni recevoir de ses nouvelles.

De la gare aux formations sanitaires, les blessés ont été transportés soit dans des automobiles du service de santé militaire, soit dans des tramways aménagés spécialement.

L'équipage du "Dacia" a quitté Brest

BREST. — L'équipage du *Dacia* quittera Brest demain à 4 heures du soir pour se rendre au Havre.

Le capitaine compte rester à Brest jusqu'après la décision que les autorités françaises prendront au sujet du vapeur.

Le général Pau en Russie

PÉTROGRAD. — Le général Pau a déposé une couronne sur le tombeau de l'empereur Alexandre III. Il a reçu la visite du corps diplomatique et celle de ministres, puis il s'est rendu à la maisonnette de Pierre-le-Grand.

Il se rendra demain à Tsarskoïé-Sélo. Le tsar l'a reçu en audience, au palais de Tsarskoïé-Sélo, et l'a retenu à déjeuner, avec M. Paléologue, ambassadeur de France, et le général de Laguche, attaché militaire.

Après le déjeuner impérial, le tsar et la tsarine ont reçu les membres de la suite du général Pau.

Dans le Caucase

PÉTROGRAD (Communiqué de l'armée du Caucase). — Dans la région du Transchorokh, les tentatives des Turcs pour contre-attaquer nos troupes ont été repoussées, le 1^{er} mars, avec de grosses pertes pour l'ennemi. Dans la région d'Olty, nous avons également combattu avec succès.

Dans les autres régions, on ne signale aucun changement.

ELIXIR COMBIER

DÉLICIEUSE LIQUEUR (Saumur)

à PARIS, Rue St-Augustin, n° 22

La Presse française et étrangère

Ce contre quoi il faudra lutter

Les chiffres que l'on va lire sont empruntés au rapport que vient d'adresser M. Ed. Morel, à la Chambre de commerce de Lyon. Les exportations françaises et allemandes y sont comparées, pour l'année 1912. On y peut juger ce qu'étaient les conquêtes économiques de nos ennemis. Après la guerre, c'est sur ce terrain que la France devra continuer ses triomphes.

	Exportations françaises	Exportations allemandes
	(En francs)	
Autriche	60.426.250	1.304.393.250
Russie	77.763.750	858.650.000
Italie	377.821.250	508.953.750
Roumanie	20.232.500	175.717.500
Etats-Unis	680.225.000	872.055.000
République Argentine.....	235.860.000	347.627.500

Six mois de guerre

De *The Economist* :

Voici les estimations que l'on peut faire, en ce qui concerne, pour les états belligérants, les dépenses faites au cours des six premiers mois de guerre. Ces dépenses sont estimées en millions de francs :

	(Millions de francs)	
Allemagne	10.625	
Autriche-Hongrie	7.500	18.125
Russie	10.625	
France	8.125	
Angleterre	6.000	24.750
Total.....	42.875	

Il ne s'agit que de dépenses directes : armements, entretien de troupes, secours de chômage, munitions, etc., etc.

Espagne et France

Comme suite à l'extrait de la *Tribuna* espagnole que nous publions hier, signalons aujourd'hui cette note de M. Maurice Barrès, dans l'*Echo de Paris* :

Il y a des germanophiles en Espagne, même parmi les libéraux, les républicains et les socialistes, et des franco-philés même parmi les membres du clergé et de la noblesse. J'en prends pour exemple la *Verdad sobre la Guerra*, un ouvrage d'une forme concise et pure, et dont le jeune auteur, plein de talent, M. Alvaro Alcalá Galiano, fils de l'ancien ambassadeur d'Espagne à Londres, appartient à l'aristocratie catholique. Des faits exposés avec franchise et vigueur, des idées grandes et simples de droit, de justice et d'humanité et la supériorité des armées alliées ramèneront ceux que d'abord avait étourdis le bluff colossal de la Germanie.

La courbe de la guerre

De M. Alfred Capus au *Figaro* :

Retour de la France à sa vraie ligne, rentrée de la charrie dans son vrai sillon, notre tempérament national ayant reconquis sa fierté légère, son indépendance, sa merveilleuse personnalité, voilà les signes moraux de la guerre de 1914.

Nous passerons les Dardanelles

De M. Clemenceau, dans l'*Homme Enchaîné* :

Nous, les trois aînés, qui avons engagé la partie avec l'irréductible résolution de sacrifier jusqu'à la dernière pièce d'or, jusqu'à la dernière goutte de sang, pour sauver ce qui peut être sauvé de notre vie, ou du droit et de l'honneur, plus précieux que la vie, nous avons besoin de passer, et nous passerons. Nous passerons, parce que nous refusons de faire entrer la défaite dans le compte de nos prévisions. Nous passerons parce que nous avons décidé qu'il en serait ainsi, parce que nous avons la force militaire et l'invincible résolution qui la fait triompher. Nous passerons, parce qu'il est en nous une puissance que rien ne pourra vaincre et, s'il faut tout dire, nous passerons parce qu'on nous résistera.

Inquiétudes suisses

De la *Gazette de Lausanne* :

Il serait funeste de croire, ou, par scrupule de neutralité, d'affecter de croire que les événements qui se passent hors de nos frontières doivent nous être indifférents, aussi longtemps que nous ne sommes pas attaqués directement, et que si nous ne le sommes pas, quelle que soit l'issue de la guerre, la Suisse pourra poursuivre sa destinée dans un splendide isolement. Une telle prétention serait insoutenable, même de la part d'une puissance telle que l'Italie ou l'Espagne. Par quel miracle la Suisse se soustrairait-elle au destin de l'Europe et du monde ?

On objectera qu'il n'est guère vraisemblable qu'une puissance voisine s'agrandisse au point de réduire la Suisse à l'état d'enclave. Mais il n'est nullement nécessaire que l'encerclement de la Suisse soit complet pour que son indépendance soit menacée : il suffirait de bien moins.

La version allemande d'après le "Times"

La campagne de haine et les neutres.

Après mûre réflexion, le gouvernement de Berlin semble avoir fini par comprendre que la campagne de haine, si utile qu'elle puisse être aux Allemands restant chez eux, ne peut que nuire au prestige de l'Allemagne chez les neutres. Aussi l'officieuse *Gazette de l'Allemagne du Nord* vient-elle de publier la note suivante :

Des germanophiles résidant dans un Etat neutre signalent que certaines firmes allemandes se croient obligées d'ajouter à leurs lettres adressées à des correspondants commerciaux en pays neutre des communications contenant des injures à l'adresse d'une des puissances avec lesquelles nous sommes en guerre. Point n'est besoin d'expliquer en détail que ces procédés produisent une très mauvaise impression chez les neutres, et que le résultat obtenu est exactement le contraire de celui qu'on attendait.

La disette : insuffisance de fourrage, de viande et de pommes de terre.

Le baron de Schorlemer, ministre prussien de l'Agriculture, fit, le 24 février, quelques remarques intéressantes, au cours des débats de la Diète de Prusse. En ce qui concerne les questions de fourrage et d'approvisionnement en viande, il conseilla de diriger tous les efforts vers l'accroissement des provisions de fourrage, plutôt que de saper les bases de l'approvisionnement de la viande destinée à la population et à l'armée par une réduction du stock de bétail. Quant aux pommes de terre, il y a eu de nombreuses demandes en faveur de la création d'un monopole d'Etat, analogue à celui du blé ; mais le ministre exprima l'espoir que cette mesure ne s'imposait pas pour le moment. On pourrait s'attendre à ce que les provisions de pommes de terre fussent suffisantes si on se montrait économe dans la consommation de ces tubercules ; mais il fallait attirer l'attention des masses sur les dangers du gaspillage. M. Schorlemer ajouta qu'on pouvait heureusement compter sur de grandes quantités de pommes de terre provenant des territoires occupés en Pologne russe, et que, dans certaines régions de la Prusse orientale, les armées du tsar abandonnèrent, en se retirant, des stocks de pommes de terre et de blé battu. Dans tous les cas, le ministre était persuadé qu'avec des économies on pourrait tenir. Enfin, le dénombrement du bétail au 1^{er} décembre aurait donné de bons résultats.

Mauvaise qualité des nouvelles troupes allemandes.

Après le désastre que vient de subir le nouveau 40^e corps d'armée allemand, en Pologne, il est intéressant de rappeler le pompeux ordre du jour lancé, il y a quelque temps, par le général Litzmann, commandant de ce corps, et ancien critique militaire de la *Tägliche Rundschau*. Faisant allusion aux remarques enthousiastes du kaiser sur les nouvelles recrues, le général a dit :

Nous pouvons, et nous devons être fiers de ce grand éloge de notre maître bien-aimé. Son message est en train de voler sur les fils télégraphiques de toute la patrie allemande. Partout, dans vos foyers, le peuple célèbre vos hauts faits. Vos familles lèvent des yeux reconnaissants vers Dieu, et lui disent, dans leur joie et leur fierté : « Notre fils, ou mon mari, ou mon frère y était. » Cette pensée va vous fortifier pour l'accomplissement de nouveaux faits d'armes. Après un court temps d'arrêt, nous allons avancer derechef jusqu'à ce que nous exterminions le dernier corps d'armée russe. C'est notre désir de voir le 40^e corps de réserve devenir la terreur de l'adversaire.

Le bombardement des Dardanelles.

Malgré les affirmations des communiqués turcs, la presse allemande s'inquiète déjà sérieusement du sort des détroits. L'avertissement solennel donné par le comte Reventlow à la Turquie pour qu'elle ne signe pas de paix séparée trahit cette crainte :

Vu la situation militaire et politique, dit ce journaliste, le peuple ottoman et ses chefs peuvent envisager l'avenir avec une confiance plus grande que jamais. Cette assurance est justifiée par le résultat des hostilités sur les divers théâtres de la guerre turque et européenne, ainsi que par la marche des événements politiques et diplomatiques. Les Turcs peuvent noter avec satisfaction la proposition qu'on leur a faite d'une paix séparée, et y voir que l'ennemi reconnaît ces faits, et surtout les exploits de la Turquie. Tout au plus pourront-ils s'étonner que, par cette proposition, les diplomates de la Triple Entente aient fait si peu de cas de la clairvoyance des hommes d'Etat ottomans et de la résolution et du patriotisme du peuple turc. Ce serait une drôle de nation que celle qui, de son propre gré, choisirait la honte, l'esclavage et la ruine quand elle voit la liberté et un avenir glorieux et indépendant porté sur les baïonnettes de ses troupes victorieuses !

Succès navals imaginaires.

La presse d'outre-Rhin a décidé définitivement que deux transports britanniques, chargés de troupes, ont été coulés par des sous-marins allemands. Sur la foi de cette nouvelle invention, les quotidiens publient de longs articles au sujet de l'abatement ressenti en Angleterre à la nouvelle de ces désastres, et de l'effet démoralisant produit sur les nouvelles armées et sur le recrutement.

La Guerre anecdotique

La légende de Sainte-Sophie

Du *Daily Chronicle* :

Qu'arrivera-t-il lorsque les Alliés pénétreront dans Constantinople ?

Maints événements se produiront alors, s'il faut en croire les innombrables prophéties.

Parmi les légendes répandues, il en est une qui est particulièrement populaire.

Lorsque les Turcs s'emparèrent de Constantinople, en 1453, ils pénétrèrent dans le sanctuaire de Sainte-Sophie au moment où un prêtre célébrait la messe. Les soldats allaient le tuer, lorsque les murs de marbre s'entr'ouvrirent soudain, et le prêtre disparut dans l'ouverture. L'instant d'après, les murs avaient repris leur aspect normal.

Ils s'ouvriront de nouveau, ajoute la légende, pour laisser passer les emblèmes chrétiens, le jour où sur le dôme du fameux temple la Croix aura remplacé le Croissant.

Comment fut pris le drapeau

De la *Dépêche* :

Je reçois l'ordre suivant du chef de bataillon : « Nous avons en avant de nous une tranchée occupée par une quinzaine d'Allemands. Il faut, coûte que coûte, enlever la tranchée à la baïonnette. »

Vois un peu la mine que j'ai faite ! Malgré cela, je ne comprenais pas tout le danger.

Je constituai une section de trente hommes, et, en rampant à plat ventre, je me portai entre deux tranchées allemandes. Nous recevions des coups de fusil de tous les côtés, par devant et par derrière, et je croyais que mon heure était arrivée. Mais rien ne m'arrêtait. Je pus mettre ma section en ligne, et, à trente mètres, je fis ouvrir le feu sur la fameuse tranchée occupée soi-disant par quinze Allemands. A un certain moment, je vis qu'ils agitaient un drapeau blanc pour se rendre. Je fis cesser le feu et leur criai de sortir. Tous se portèrent vers moi en me tendant les mains, en criant : « Camarade ! Camarade ! » Mais, au lieu de quinze, ils étaient soixante-treize, plus dix de tués ou blessés. S'ils avaient agi avec le même courage que nous, ils n'avaient qu'à se retourner et tirer sur nous à bout portant, nous y restions tous.

Après avoir ramené tous les prisonniers, je reçus un nouvel ordre de faire une patrouille et d'aller fouiller la tranchée pour voir s'il y avait des mitrailleuses. Je pris avec moi le camarade Cazes, de Betchat, et, avec la pointe de mon sabre, je remuai la paille des abris. Je vis un officier blessé, couché sur un objet long. Quelle fut ma surprise : c'était le drapeau du 69^e d'infanterie allemande. Il avait cherché à le cacher, mais trop tard !

Prononciation belge

Du *Petit Niçois* :

Dans les environs de Namur, il y a le bois de Solbosch. Dans le train qui y conduit Belges et Allemands, les premiers ne manquent jamais de demander au receveur, de leur voix la plus naturelle : « Un Salbosch, s'il vous plaît ! »

Et les sales Boches font un nez.

Dieu et... Lui

De la *Guerre Sociale* :

Au front de Pologne, Guillaume II a, une fois encore, obligé le vieux bon Dieu allemand à parler par sa bouche.

Le pasteur Willigmann venait de commenter un texte de l'Écriture : « Les chevaux sont prêts pour le jour de la bataille, mais la victoire vient de Dieu. »

Il n'eut pas plutôt fini que Guillaume II prit la parole et, s'appropriant la parole du fameux réformateur écossais du seizième siècle, John Knox, il dit : « Un homme avec Dieu a toujours la majorité. »

Et il essaya de démontrer que Dieu ne pouvait être que son allié.

On raconte qu'un auditeur peu respectueux ne put s'empêcher de dire, mais tout bas, naturellement :

« Dieu est avec l'empereur, je veux bien le croire, mais en ce moment il ferait bien mieux d'être avec les armées allemandes, et il me semble qu'il leur a fait jusqu'ici, pas mal d'infidélités ! »

Chez le boulanger allemand

D'une « visite à Cologne », dans l'*Information* :

Je sors et me dirige vers le Rhin, en passant devant le « Dom » (cathédrale), le « Rathaus » (hôtel de ville) et le Heumarkt. J'ai vu des affiches rouges : « Kartoffel ! ». On annonce des ventes publiques de pommes de terre.

Près du Heumarkt, dans une rue tortueuse, étroite, dont je ne me rappelle pas le nom, une file attend du pain. Quelques hommes parmi beaucoup de femmes. J'entends des éclats de voix. Une femme se querelle avec le boulanger, et un philosophe me dit :

— Tous les jours c'est comme ça ! On s'en prend au boulanger et il n'y peut rien.

Ah ! l'expression de farouche résignation sur ces figures ! C'est triste et pittoresque. Une femme tient entre ses dents la carte qui autorise le boulanger à la servir. Elle aide sa petite fille, lui rabat les jupes. Puis, tout à son idée, elle dit à sa voisine :

— Mon Dieu ! Pourvu qu'il y en ait pour tout le monde !

LES MARINS ALLEMANDS DANS LES DUNES BELGES



Devant les forces alliées, les Allemands abandonnent petit à petit le littoral de la mer du Nord. Le temps est proche où leurs marins, qui prirent leurs quartiers d'hiver dans les dunes, devront abandonner la Belgique pour défendre leurs propres rivages.

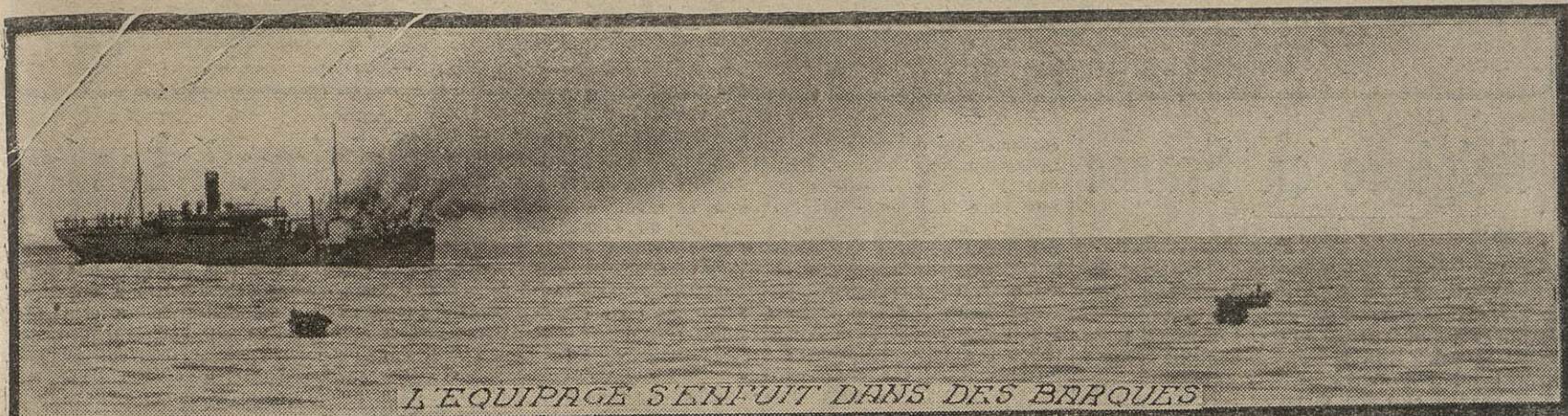


VON HAESELER SUIT LES OPERATIONS. — Le feld-maréchal allemand von Haeseler (X), presque aussi célèbre par sa face ingrate que par sa haine envers la France, fut longtemps considéré, outre-Rhin, comme le successeur de de Moltke. Mais les ans et la fatigue ont contraint l'ancien gouverneur de Metz à ne suivre les opérations qu'en simple « conseiller ».



DISTRACTIONS DE SOUDARDS. — Pour s'étourdir, pour vaincre l'ennui qui les ronge dans leurs tranchées d'où ils savent qu'ils ne sortiront que pour marcher à la mort, les Teutons font du bruit. Ils tapent sur leurs petits tambours et soufflent dans leurs fifres aigrelets. Mais ils ne dupent pas nos poilus, qui savent bien qu'ils les auront bientôt à leur merci.

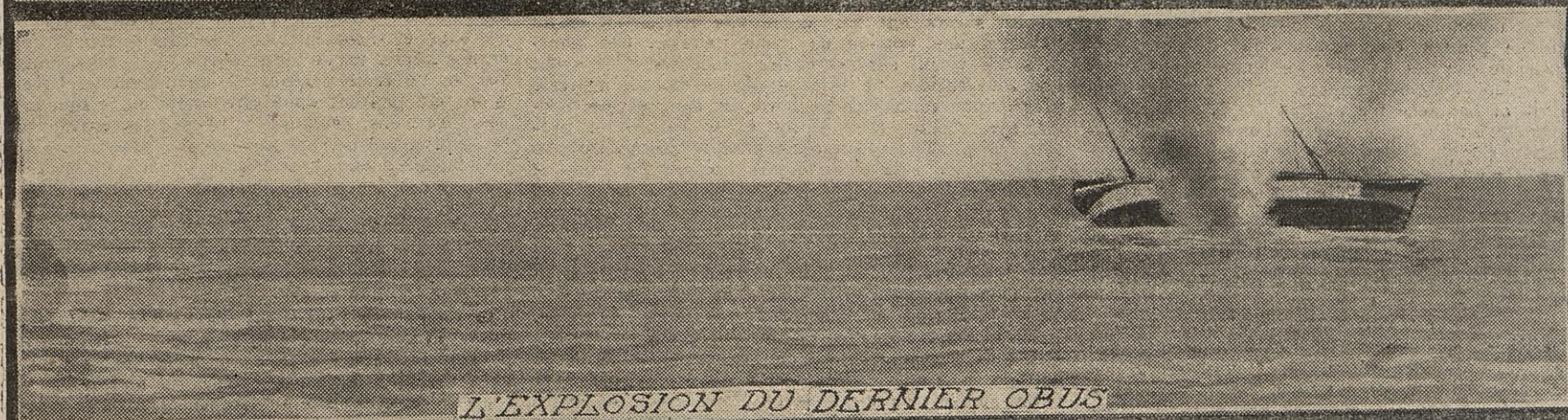
LA FIN D'UN CROISEUR TEUTON



L'EQUIPAGE S'ENFUIT DANS DES BARQUES



LE "NAVARRA" EN FEU



L'EXPLOSION DU DERNIER OBUS



L'AGONIE DU NAVIRE

Tandis que leur flotte « kolossale » reste prudemment embouteillée dans leurs ports, les Allemands font les pirates sur mer avec leurs sous-marins et quelques rares croiseurs auxiliaires. Dernièrement, l'un de ces croiseurs, le *Navarra*, rencontrait l'*Orama*, vapeur anglais armé comme lui en guerre. Les deux navires étaient visiblement de même force : le *Navarra* fut vaincu, et il coula à pic, éventré par les obus de son adversaire.

Echos de Belgique

La Belgique en France

Des sauveteurs.

Nul ne dira l'émotion qui étreint les Belges lorsqu'ils pénètrent au musée du Havre, dans la curieuse *Exposition des œuvres d'art et des objets précieux sauvés en Belgique dans la région de l'Yser*. Ce n'est ni toute la Belgique, ni même toute la Flandre qui sont évoqués ici, ce n'est que le *Veurne Ambacht*, le pays que le glorieux petit fleuve enferme dans sa boucle. Mais le *Veurne Ambacht* n'est-il pas une terre sacrée ? C'est là que vivent nos espoirs, que luttent nos soldats ; c'est la dernière portion libre de notre sol. Hélas ! elle paie largement la rançon de cette liberté : un bombardement criminel ne cesse d'en ravager les maisons, les monuments, les églises. Et de crainte de voir se perdre, comme en tant d'autres coins de notre pays, des objets d'inestimable valeur et des souvenirs émouvants du Passé, on a dû priver ce petit pays de sa vieille parure. Un ancien député de Dixmude, M. de Groote, aidé d'un avocat de Furnes, M. Paul de Grave — qui, dès que sa tâche a été finie, est venu reprendre sa place sous les drapeaux — et de M. Henry Dommartin, ont entrepris, au péril de leurs jours, souvent, d'enlever tout ce qu'il y avait de précieux dans cette région. S'ils n'ont pu atteindre Dixmude, dont déjà les Prussiens brûlaient et détruisaient les chefs-d'œuvre, ils ont fait une série d'expéditions à Ypres où, sous les obus, ils ont sauvé une masse immense d'objets d'art ; ils ont méthodiquement exploré les vieux villages, de Loo à Wulveringham, de Vinchem à Lampernisse, ils ont fouillé les décombres fumants de Nieuport, et enfin emporté de Furnes qui, croyait-on, ne serait jamais atteinte par les bombes, les humbles merveilles qui décoraient Sainte-Walburge, Saint-Nicolas, l'hôtel de ville... La tâche n'était pas facile, si elle était belle. Quelqu'un ayant, le jour de l'ouverture de l'exposition, parlé de l'héroïsme des sauveteurs, provoqua la colère de l'un d'eux, qui vint me dire : « Il est honteux d'employer pour nous le mot héros, alors qu'il y a tant de nos frères mille fois plus exposés à la mort, dans les tranchées. » Il me sera permis, pourtant, de saluer leur courage et leur initiative. La piété artistique n'est-elle pas une des belles formes du patriotisme ?

La collection Merghelynck.

La célèbre collection Merghelynck occupe une grande partie de l'exposition du Havre. M. Henri Malo a raconté ici même, un jour, l'histoire de cette collection et de feu son original propriétaire. C'est un amoncellement — toujours du meilleur goût — de faïences, de porcelaines, de cristaux, de meubles, de tableaux, de livres, d'objets de toute sorte datant du dix-huitième siècle. On entrait dans le musée Merghelynck, à Ypres, comme dans une maison habitée : les salons étaient disposés pour la causerie, on eût dit que la musique des harpes venait de se taire, la table était couverte dans la salle à manger et les chartiers ouverts dans la bibliothèque. Dans les garde-robes, les toilettes étaient prêtes pour le bal ou la ville, et il n'était pas jusqu'aux cuisines et aux caves qui ne fussent garnies de bouteilles armoriées ou de ravissantes poteries ménagères. On pouvait faire un reproche à cette exposition permanente : il y avait trop. Ici, où un quart à peine des objets a été exposé, les jolis bibelots, sous leurs larges vitrines, disposés de charmante façon, apprennent aux visiteurs qu'à côté de la Flandre légendaire, rustique, mystique et profonde, il y eut jadis une Flandre raffinée, délicate et un peu frivole comme ces Saxe, ces gravures, ces petits riens de luxe et de grâce.

Une exposition émouvante.

Deux salles, dont l'une, très grande, est dominée par l'admirable *Crucifixion* de l'église de Loo. Un tour rapide y fait tout de suite reconnaître les pièces capitales, le fameux triptyque de Van Orley, si haut placé dans l'église de Furnes que les touristes devaient en ouvrir les panneaux, toujours soigneusement rabattus, du bout de leur parapluie ; le beau *Christ en croix* qui éclatait dans l'humble église de Wulveringham ; le crucifix d'ivoire de Duquesnoy, trésor de Lampernisse, le *Saint-Eloy* de Vinchem, où le pieux orfèvre façonne des bijoux royaux, tandis qu'un bel ange, aux formes pleines et aux cheveux d'or, manie d'un geste ample et charmant le soufflet de la petite forge... Il ne faut point s'attarder à ces œuvres connues, il faut aller bien vite aux tableaux savoureux et malhabiles où s'expriment l'histoire, la tradition, la légende, le folklore de ce pays chargé de souvenirs. Il faut apprendre l'humble et fastueuse charité des anciens Flamands dans les panneaux de Loo, où l'on voit, en justaucorps noir et blancs jabouts, les « maîtres des pauvres » de la ville, peints d'après nature, avec des pinceaux un peu gauches, accomplir les sept œuvres de miséricorde. Il faut reconnaître dans la *Vie de Jésus*, de Vigoureux Boucquet, peintre de Furnes, les types de la côte et les

costumes qui ornent encore les figurants de la célèbre procession de pénitence. Il faut, après avoir souri devant l'*Esther et Assuerus* de l'hôtel de ville de Nieuport, lire la légende qui l'explique et savoir que ce tableau fut commandé au peintre par un calomnieux en exécution d'une sentence qui l'y condamnait : ainsi, les vieux magistrats de Flandre, au moyen des amendes, encourageaient les beaux-arts. Il faut admirer les colliers somptueux et séculaires dont se parent dans les moindres hameaux les *Rois* de sociétés de tir à l'arc, et les blasons des « *Chambres de rhétorique*, et les chapelets ornés d'un poisson d'argent par lesquels la corporation des pêcheurs de harengs rachetait, chaque année, sa dime au clergé de Nieuport, et les masques de justice que certains blasphemateurs condamnés devaient faire mouler en bronze, d'après leur propre visage — avec un anneau infamant pour leur fermer la bouche — et la croix de la *Sodalité* de Furnes, ornée d'une corde à laquelle, depuis des siècles, en un symbole touchant, on lie, pour mieux l'unir à Dieu, le bourgeois qui entre dans la confrérie, le jour de son admission — et tant d'autres vieilles choses vénérables et touchantes qui portent en elles, avec elles ou autour d'elles la grâce, le parfum, la gloire ou la douce bonhomie du pays natal...

L'évocation.

On aurait peine à trouver ici un seul grand chef-d'œuvre. C'est l'ensemble qui crée une atmosphère émouvante, une beauté sensible aux plus ignorants. Mais, pour pouvoir goûter cette émotion dans toute sa force, il faut que chacune des œuvres ici exposées puisse reporter le visiteur vers la douce maison, l'humble église, le calme pays d'où elle est venue et où les siècles ont fait d'elle une partie même du paysage, une portion de l'âme patriale. Ces pourpres qui volent sur ces chaires glorieuses m'évoquent Loo tout entière, petite ville déchue dont il ne reste plus qu'une cathédrale au bord des champs ; ces portraits d'évêques, c'est Ypres et sa cathédrale profonde où blanchissaient des tombeaux de marbre ; ces orfèvreries, c'est Furnes, qui recevait au fond de son silence des trésors divins et humains. Et si les choses, venues de là-bas, qui ici nous entourent, nous rappellent la guerre, l'angoisse, la fierté d'aujourd'hui, quelle valeur suprême ne vont-elles point prendre ! Voici des chasubles de drap d'or : on les a ramassées après un passage d'Allemands dans les rues d'un village pillé ; elles sont encore éclaboussées de boue. Voici un *Saint Sébastien* retrouvé par un officier français sous la voûte brisée de l'église d'Oostkerke où tant de soldats furent tués et où la statuette a reçu parmi eux sa tragique blessure. Voici, enfin, un grand tableau troné d'éclats d'obus : il représente un plan de Nieuport, avec, tout autour, des croquis naïfs de la bataille qui, en 1600, délivra la ville de l'étreinte de Maurice de Nassau. Et c'est la bataille de l'Yser, préfigurée, que m'expliquent cette peinture et les inscriptions piquantes qui la commentent. *Dat is de brug* : Voici le pont sur le chenal. *De sluys brandt* : Voici l'écluse qui prend feu. *Dat is de secours* : Voici un renfort qui accourt vers le clocher de Saint-Georges. *Dat is de vyandt die loopt naar de zee* : Voici l'ennemi qui s'enfuit et tombe à la mer ! Prédiction bienfaisante, dont tous, devant la vieille toile déchiquetée, nous acceptons l'augure.

Pierre Nothomb.

Un cercle militaire belge à Paris

La situation des officiers belges en instance de réforme pour blessures, ou en convalescence, et dont la solde n'est pas payée, a attiré l'attention de quelques-uns de leurs camarades, qui, dans un but d'aide confraternelle, organisent en ce moment un cercle militaire à Paris. Les officiers belges peuvent s'adresser dans ce but au lieutenant Ablay, aux bureaux de la *Patrie Belge*, 3, rue des Colonnes, Paris.

Les Boches défendront-ils Bruxelles ?

On nous informe que les Allemands ont autorisé les habitants de certaines localités voisines de Bruxelles de combler les tranchées construites par eux avant la prise d'Anvers. Un habitant de Merchtem, qui vient de rentrer en France, confirme le fait. Dans les localités situées aux abords de la capitale belge, telles qu'à Wolverthem, Merchtem, Assche — au Nord-Ouest — les Allemands ont, en effet, permis aux habitants de combler les tranchées après y avoir jeté un certain nombre de cadavres de leurs soldats tués sur l'Yser.

Nos ennemis ont-ils enfin la perception bien nette d'un recul forcé, fût-il lointain, et songent-ils, de ce fait, à reporter plus près de chez eux leur ligne de défense ? La double voie qu'ils sont occupés à poser actuellement sur la ligne de l'Amblève, de Rivage à Malmédy — outre la ligne Visé-Aix-la-Chapelle — semble, en tout cas, l'indiquer.

COMPTABILITE 53, rue de Rivoli PARIS PIGIER

EXCELSIOR rétribue selon la place qu'elles occupent les photographies d'actualité qui lui sont adressées immédiatement et sans aucun retard par ses lecteurs.

La Belgique à Londres

Londres, 2 mars.

J'ai sous les yeux des cartes postales, une modeste collection d'une douzaine de cartes, mais dues à d'excellents peintres et dessinateurs belges et mises en vente par cette « *Œuvre du Vêtement des soldats belges* », à la tête de laquelle se trouvent Mlle Rousseau et Mme Jules Destrées, avec Mme de Schoonen de Groulart et nombre d'autres dames belges des meilleures familles. Ces cartes, qui s'enlèvent maintenant en Angleterre par milliers, représentent toute une petite histoire de la gloire, de la beauté et des infortunes de la Belgique, une série de minuscules panneaux, le chemin de croix de l'héroïque pays.

Et, tout en regardant cette douzaine de croquis, dont le raccourci pittoresque me raconte la tragique aventure belge, je pense à ce que vient de me raconter Emile Vandervelde, à son retour du front, où il a vu, en raccourci, lui aussi, la grande guerre, dans tout ce qui reste de la Belgique, « dont aujourd'hui, dit-il souriant d'un sourire qui n'oublie pas les souffrances du pays, mais qui respire la confiance inébranlable, la capitale est la Panne ».

Le voyage d'Emile Vandervelde au front belge, et j'ajoute franco-belge, car presque partout les nôtres combattent côte à côte, avec les soldats belges, vaudrait d'être popularisé en des cartes postales, pour les Belges d'Angleterre et de France.

« Ce qui reste du territoire inviolé de la Belgique, aujourd'hui, raconte Vandervelde, n'est pas à l'abri des obus, et si les Allemands se rapprochaient un peu de nos lignes, un de leurs lourds projectiles, dans son vol, en pourrait parcourir toute l'étendue. Ceux qui y ont été peuvent donc dire qu'ils ont risqué le feu des shrapnells, ceux qui y restent les bravent d'une manière constante. Les hommes qui sont dans les cantonnements ne sont pas moins sous la menace des projectiles que les combattants des tranchées. Et, pour preuve, dans l'église de ..., aujourd'hui rasée jusqu'aux fondations par la mitraille, un obus ennemi a fait de nombreuses victimes parmi vos chasseurs à pied français cantonnés dans le chœur, après leur séjour sur la ligne de feu.

« Ce danger permanent n'a pas empêché la reine de venir voir les soldats, dans leur logis de guerre, dans leurs tranchées, là où la mort peut surgir, crachée de loin par un howitzer. Je n'ai point vu la reine faire cette visite aux tranchées, mais je vais vous dire comment l'on a baptisé la place où elle s'est arrêtée. C'est le « *Repos de la Reine* ». Un terme qui indique bien que la reine a fait mieux que de franchir rapidement un passage dangereux, mais qu'elle s'est arrêtée, reposée vraiment dans un endroit où le repos risque de devenir éternel.

« Mais je voulais tout voir et j'ai été plus loin encore. Au delà des tranchées, il y a plusieurs kilomètres de terrains inondés. Ces marais sont encore la Belgique libre de l'invasion, et, çà et là, se dressent des îlots sur lesquels s'établissent des postes, des grand'gardes. J'ai visité un de ces postes le plus reculé.

« Au terme de cette expédition, je suis arrivé à notre plus extrême grand'garde. Plus loin, s'étend la Belgique envahie. La Belgique libre n'est pas grande, mais elle tient bon : le poste avancé n'est occupé que par un seul homme, un héros entre beaucoup d'autres héros : un moine franciscain engagé au début de la guerre et que son mérite a élevé au rang de lieutenant d'artillerie. Il s'est installé, tout seul, dans les ruines d'une ferme, sur un îlot minuscule et, solitaire, il surveille l'ennemi, dont il est séparé par l'étendue des eaux. Il vit dans ce poste comme dans sa cellule, et le moine-soldat n'a jamais été plus heureux, nous a-t-il affirmé. Tout au bout de notre nouvelle frontière, c'est lui qui donne à nos positions en arrière les indications les plus précieuses.

« On le ravitaille comme on peut. Durant quatre jours, dernièrement, ce brave est resté sans eau à boire. Désespérant de voir venir ses ravitailleurs, épuisé, il mit dans sa marmite l'eau salée de la lagune, qu'il fit bouillir et, en lampant les gouttelettes de l'évaporation déposées sur le couvercle de son récipient, il parvint à étancher sa soif...

« J'ai terminé ma tournée aux avant-postes par une ascension en aéroplane. Du haut d'un biplan, alors, j'ai tout vu, la petite et la grande Belgique. J'em brassais, d'un seul coup d'œil, le même territoire libre que nous occupons, et je découvrais l'autre à perte de vue, devant moi... »

C'est de la sorte qu'Emile Vandervelde a narré son dernier voyage, dans lequel il a parcouru la terre, l'eau et le ciel de la Belgique, à l'œuvre pour sa libération. Cela ferait de jolies cartes postales, n'est-ce pas, et même mieux...

Thérèse Pierre-Berton.

Une victoire russe en Bukovine

La défaite allemande de Prasnych s'accroît

LONDRES. — On mande de Bucarest au Daily Telegraph qu'on a reçu hier dans cette ville la nouvelle d'une grande victoire russe en Bukovine. L'artillerie russe a détruit le réservoir de Sadagoura, privant ainsi d'eau potable la ville de Czernowitz.

Les Allemands serrés de près

PÉTROGRAD (Communiqué du grand état-major). — Sur le front qui s'étend entre le Niémen et la Vistule, nos troupes poursuivaient, le 1^{er} mars, leur offensive.

Au nord-ouest de Grodno, nos troupes progressent avec succès; l'adversaire s'est replié, en leur opposant une résistance tenace, au delà de la ligne formée par les villages de Mankowice, Ratiezi, Rakowice.

L'ennemi poursuit le bombardement d'Ossovetz avec des obus de gros calibre.

Entre les rivières Pissa et Rozega, nos troupes, accentuant leur offensive, approchent de la route de Myszines à Kolno.

Dans la région de Prasnych, l'ennemi, que nous serrons de près, se retire précipitamment sur Janow et Mlava.

Nos troupes mènent également une offensive réussie sur un secteur plus proche de la Vistule dans la région située au sud de Rodzanowo.

Sur la rive gauche de la Vistule, on ne signale aucun changement.

Dans les Karpathes, les Autrichiens, mettant en action une nombreuse artillerie, ont prononcé, le 28, une attaque vigoureuse, mais sans résultat aucun, contre le front de soixante verstes qui s'étend entre l'Ondawa et le San.

Déjà, la veille, des colonnes serrées d'infanterie autrichienne s'étaient concentrées à portée de fusil de nos positions; les premières attaques, dans la nuit du 27 au 28 février, et le 28, au lever du jour, furent dirigées contre la région de Tworilne, où, pourtant, les Autrichiens subirent des pertes considérables.

Au centre, dans la région de Rabbé-Radzérouw, pendant toute la journée du 28, un combat acharné et d'une ténacité extraordinaire se développa, les attaques désempées de nos adversaires aboutissant fréquemment à des corps à corps. Les pertes de l'ennemi sont extrêmement considérables; le versant des montagnes et les ravins sont jonchés de cadavres; beaucoup d'unités autrichiennes ont été exterminées jusqu'au dernier homme.

Au nord de Stropko, l'ennemi a prononcé, dans la nuit du 1^{er} mars, six attaques en masses serrées, qui ont été dispersées chaque fois par notre feu de mousqueterie et notre mitraille. Après avoir repoussé la sixième attaque, notre infanterie s'est lancée dans une attaque à la baïonnette et a culbuté définitivement les Autrichiens qui se sont retirés de nos positions.

Le nombre total des prisonniers faits ces jours derniers est d'environ mille hommes.

Une nouvelle attaque contre la hauteur 992, près de Kozioiwka, a été repoussée. Les forces ennemies qui ont envahi la Galicie orientale ont été arrêtées.

Sur les voies conduisant de Kaliez à Stanislawoff, les Autrichiens ont subi une défaite importante après laquelle ils ont dessiné leur mouvement de repli.

Près de Silce, nous avons fait 17 officiers et 1.250 soldats prisonniers, nous avons pris, en outre, quatre mitrailleuses.

Vaine tentative autrichienne pour délivrer Przemyśl.

PÉTROGRAD. — Pour se venger de la défaite qu'ils ont subie à Prasnych, les Allemands bombardent Ossovetz avec acharnement, ce qui, dans les circonstances actuelles, est complètement inutile. Leurs obusiers de 42 centimètres creusent simplement, dans les beaux bosquets de la ville, des entonnoirs de six mètres de diamètre et de deux de profondeur.

Au cours de sa tentative pour dégager Przemyśl, en essayant de rompre notre front à Loupkoff, l'armée autrichienne a subi d'énormes pertes. Par suite de la qualité inférieure de leurs nouvelles troupes, les Autrichiens sont incapables de procéder à une offensive en ordre dispersé, ce qui économiserait la vie de leurs hommes; ils cherchent à rompre notre front en s'avançant en colonnes serrées que nous décimons d'une façon terrible.

POUR CONSERVER NOTRE FEUILLETON L'ENFANT DE LA GUERRE

demandez notre couverture tricolore : dans nos bureaux, 0 fr. 10; par la poste, 0 fr. 15

LA CAPTURE DU "DACIA"

Une comparaison entre les législations française et allemande

A propos de la capture du navire *Dacia*, il est intéressant de comparer les législations française et allemande en ce qui touche la question du transfert du pavillon et du changement de nationalité des navires.

LEGISLATION FRANÇAISE

Instructions sur l'application du droit international en cas de guerre, adressées par le ministère de la Marine à MM. les officiers généraux, supérieurs et autres commandant les forces navales et les bâtiments de la République :

ARTICLE XIII

§ 112. — Le transfert sous pavillon neutre d'un navire ennemi, effectué après l'ouverture des hostilités, est nul, à moins qu'il ne soit établi que ce transfert n'a pas été effectué en vue d'éviter les conséquences qu'entraîne le caractère des navires ennemis, par exemple par suite d'héritage.

§ 113. — Toutefois, il y a présomption absolue de nullité :

1° Si le transfert a été effectué pendant que le navire est en voyage ou dans un port bloqué;

2° S'il y a faculté de réméré ou de retour;

3° Si les conditions auxquelles est soumis le droit de pavillon d'après la législation du pavillon arboré n'ont pas été observées.

LEGISLATION ALLEMANDE

Reichs-Gesetzblatt, 3 août 1914. — Ordonnance relative aux prises du 30 septembre 1900 :

ARTICLE II

§ 12. — On doit encore considérer comme vaisseaux ennemis ceux qui ont été transférés après l'ouverture des hostilités sous un pavillon neutre :

1° Si le commandant du bâtiment capteur n'a pas acquis la conviction que ce transfert aurait eu également lieu si la guerre n'avait pas éclaté, par exemple par suite d'héritage ou de contrat de construction;

2° Si le transfert a eu lieu pendant que le navire était en voyage ou dans un port bloqué;

3° S'il y a faculté de réméré ou de retour;

4° Si les conditions auxquelles est soumis le droit des pavillons d'après la législation du pavillon arboré n'ont pas été observées.

Le rapprochement ci-dessus établit la similitude des deux législations.

Aucune complication n'est à redouter

LONDRES. — On mande de New-York au Daily Telegraph qu'il n'y a pas à craindre de complications résultant de la saisie du *Dacia*. Le gouvernement du président Wilson estime que l'Amérique serait mal venue à protester contre toute mesure pouvant trouver un précédent dans les usages suivis, au cours de la guerre de Sécession, par les Etats du Nord contre les Etats du Sud. Ce point de vue logique et pratique est aussi celui de la majorité des citoyens des Etats-Unis. Il y aura sans doute quelques conversations diplomatiques, mais ce sera tout. Les Américains se rendent compte que les Alliés combattent pour leur existence comme nations et que, tout en désirant rester dans les meilleurs termes avec les neutres, ils ne sont pas disposés à accepter, en opposition à leur volonté bien arrêtée, des représentations qui pourraient porter quelque atteinte à leurs moyens de lutte.

Les Germano-Américains sont excessivement ennuyés que le *Dacia* n'ait pas été saisi par l'Angleterre. Ils espéraient qu'un tel événement aiderait à brouiller les relations anglo-américaines; le comte Bernsdorff et M. Dernburg proclament aujourd'hui que c'est grâce à de souterraines menées diplomatiques de l'Angleterre que la France s'est mêlée à la querelle. Le gouvernement de Washington n'accepte pas cette manière de voir, car il estime que la France a autant d'intérêt que l'Angleterre à voir résolue la question en litige.

La guerre aérienne

EN FRANCE

Encore un Taube

REMIREMONT. — Ce matin, un Taube a survolé Gérardmer et lancé deux bombes sans résultat, puis il a repris la direction de la Schlucht.

Deux aviateurs se tuent

CHALONS-SUR-MARNE. — Deux aviateurs — le lieutenant Mouchard et le sapeur Mailliard — effectuaient une ronde de nuit au-dessus de Châlons-sur-Marne. Leur appareil prit feu et vint s'abattre non loin de la ville, sur le territoire de Lépine. Des habitants et des militaires accoururent à leur secours, mais les deux malheureux étaient morts. Leurs obsèques ont été célébrées à Lépine avec une grande solennité. Au cimetière, les chefs des deux aviateurs leur adressèrent le suprême adieu.

Aussi longtemps que dura la cérémonie, plusieurs avions survolèrent, à une faible hauteur, l'assemblée réunie au cimetière, et rien n'était émouvant comme cet hommage rendu aux deux camarades disparus par ceux qui, là-haut, continuent la tâche dans l'accomplissement de laquelle le lieutenant Mouchard et le sergent Mailliard ont trouvé la mort.

AU BRÉSIL

Chute mortelle

RIO-DE-JANEIRO. — L'aviateur militaire Ricardo Kick, breveté de l'Aéro Club de France, faisait une reconnaissance sur le camp des rebelles de l'Etat de Parana, lorsqu'il tomba d'une grande hauteur et se tua.

La note franco-anglaise et les neutres

Déclarations du président Wilson

On assure à Washington que les Etats-Unis adresseront une note à la France et à la Grande-Bretagne pour leur demander par quels moyens elles comptent empêcher les approvisionnements d'arriver en Allemagne ou d'en sortir.

Le président Wilson a déclaré que les notes française et anglaise indiquaient en termes généraux la politique de représailles que les deux pays comptaient poursuivre, sans dire la façon dont ces mesures seraient appliquées.

D'après le correspondant du Daily Telegraph à Washington, M. Wilson a déclaré hier qu'il considérerait la note anglaise comme annonçant le blocus de l'Allemagne. Par suite, les navires américains entrant dans la zone de guerre le feront à leurs risques personnels; mais le fait qu'ils pénétreront dans cette zone ne constituera pas une violation de la neutralité des Etats-Unis.

Le président a ajouté :

La conduite de la guerre est aujourd'hui très différente de ce qu'elle était autrefois; mais les règles de la guerre subsistent, et, si une protestation est faite par le gouvernement américain, ce sera contre un changement apparent de ces règles.

Il a annoncé que les circonstances l'obligent à ajourner indéfiniment ses vacances. Il est donc très probable qu'il abandonnera son projet d'excursion en Californie.

Le président a informé le Congrès qu'il est, quant à lui, irrévocablement hostile à toute législation qui établirait l'embargo sur l'expédition d'armes et de munitions à des belligérants quelconques.

L'impression aux Etats-Unis

LONDRES. — On mande de New-York au Daily Telegraph que le discours de M. Asquith a produit une profonde impression, non seulement dans le pays, mais aussi dans les milieux gouvernementaux.

L'opinion générale est que la réponse de la France et de l'Angleterre au blocus allemand donnera lieu à des conversations diplomatiques sur les questions de droit international posées par cette réponse et que des notes officielles seront certainement échangées.

Des négociants américains jouissant d'une influence considérable à Washington, et des citoyens de descendance allemande, qui sont électeurs, protestent déjà. Ils prétendent qu'il n'est pas tenu compte des droits des neutres et ils dèdanderont au président Wilson de protester énergiquement auprès de la France et de l'Angleterre. (Information.)

L'impression en Hollande

LONDRES. — On télégraphie de Rotterdam au Daily Telegraph :

Dans les milieux maritimes et commerciaux de la Hollande, on se montre inquiet au sujet du développement de la nouvelle phase de la guerre sur mer. L'impression générale est pessimiste. La nouvelle politique des alliés n'est cependant l'objet que de peu de critiques.

De Rotterdam aux Daily News :

On prévoit, dans les milieux maritimes hollandais, que le blocus de l'Allemagne aura pour conséquence une réduction considérable du trafic commercial. (Information.)

Les Bons du Trésor et les Bons de la Défense nationale

Le ministre des Finances va demander une nouvelle élévation de la limite d'émission des Bons du Trésor.

Le 26 février, le montant des Bons de la Défense nationale en circulation, déduction faite des remboursements, s'élevait à 3.065 millions.

En ajoutant 140 millions de bons ordinaires et 354 millions de bons placés aux Etats-Unis et en Angleterre, on arrive à un total de 3.560 millions.

Les souscriptions aux Bons de la Défense nationale ne se sont pas ralenties depuis l'ouverture de la souscription aux obligations de la Défense nationale.

Cette dernière souscription, ouverte le 25 février, a donné déjà des résultats importants. Elle a permis de dégager le marché financier de la presque totalité des titres 3 1/2 qui étaient encore flottants. Le Trésor a reçu, en outre, en numéraire, des sommes qui, pour les trois premiers jours seulement, ont atteint 80 millions.

Le montant total de la souscription aux obligations a été de 428 millions pour les trois premiers jours. A cette heure, elle dépasse 600 millions.

L'affaire Desclaux

Le commandant Marcet a définitivement clos son enquête et l'affaire viendra le 15 mars devant le conseil de guerre de Paris.

C'est bien le code militaire qui sera appliqué aux inculpés, et les articles, en vertu desquels ils seront jugés, sont les suivants : 196, 202 et 248 du Code de justice militaire, 59, 62 et 420 du Code pénal.

Achetez TIMBRE CROIX-ROUGE 15: 10c. affranchissement, 5c. pour les Messés.

Le terrier du sergent



Réellement, c'est un petit trou pas cher. Le brave sergent qui y a élu domicile n'a pas besoin d'invoquer le moratorium pour ne pas payer son terme. N'empêche qu'il a hâte de déménager pour aller, avec sa section, exproprier les Teutons tapis dans la plus proche tranchée.

Ishan pacha prisonnier à Tiflis



La victoire remportée par les Russes à Sary-Kamysh fut, on se le rappelle, le signe de la débâcle turque. Un corps d'armée tout entier fut fait prisonnier. Son chef, le général Ishan pacha (+), et tout son état-major furent amenés captifs à Tiflis. C'est là un des succès turcs dont parlent les journaux allemands.

BLOC-NOTES

NOUVELLES DES COURS

— S. A. R. le comte de Turin a quitté Florence, se rendant à Milan. (New York Herald.)

CORPS DIPLOMATIQUE

— S. A. le prince Charoon, ministre du Siam en France, est arrivé à Paris, retour de Londres.

INFORMATIONS

— S. Em. le cardinal Amette, poursuivant sa visite aux blessés hospitalisés dans les divers établissements de son diocèse, vient de se rendre à Boulogne, accompagné de M. le chanoine Clément.

Son Eminence visita tout d'abord l'hôpital annexe de l'Association des Dames françaises n° 241, installé dans le pensionnat Saint-Joseph. Reçu par le comte d'Eu, l'abbé Gérard, curé de Boulogne; l'abbé Aubert, aumônier; MM. Vuillemet, premier adjoint, remplaçant M. Lagneau, maire; Guibourg, conseiller général, et diverses personnalités, Mgr Amette parcourut les salles admirablement aménagées, s'entretenant familièrement avec les blessés, dont le plus grand nombre est en voie de complète guérison.

L'archevêque de Paris adressa de vives félicitations au médecin-chef, docteur Moutin, ainsi qu'à Mme Hennique, vice-présidente de l'Association.

— Le comte Étienne de Beaumont, MM. Alfred de Saint-André, Delagarde et René Pantoux, convoyeurs de la Société de Secours aux Blessés militaires, détachés avec leurs ambulances automobiles à La Panne, ont été félicités par lettre du général commandant la 10^e division d'infanterie et cités à l'ordre de la division pour les services qu'ils ont rendus en relevant, pendant trente-six heures consécutives, sept cent quinze blessés après la bataille de la Grande Dune.

— Le jeune poète Paul-Marie Thomas, engagé au début de la guerre et porté comme disparu depuis le 25 novembre, avait été cité à l'ordre du jour de l'armée.

MARIAGES

— Nous apprenons les fiançailles de M. Pierre Lombard, fils de M. H.-G. Lombard, avocat général près la Cour de cassation, officier de la Légion d'honneur, avec Mlle Florence Hervet d'Égville.

NAISSANCES

— Mme Morant, femme du docteur Morant, aide-major de première classe, est, depuis le 1^{er} mars, mère d'un fils, appelé Pierre.

— La comtesse de Labriffe, femme du lieutenant de Labriffe, du 7^e chasseurs, a mis au monde une fille, qui a reçu le prénom de Françoise.

— Mme Henri Roulland, née M. Th. Jouet, femme du chirurgien actuellement au front, vient de mettre au monde une fille, qui a reçu les prénoms de Nancy-Thérèse-Marie.

— Mme Alfred Marcille a donné le jour à une fille, le 1^{er} mars.

NECROLOGIE

— On annonce la mort du commandant d'artillerie en retraite Lavoche (Charles), chevalier de la Légion d'honneur, décédé à Monte-Carlo dans sa soixante-troisième année. Ses obsèques ont été célébrées au milieu d'une assistance considérable et en présence de nombreuses notabilités civiles et militaires.

Un piquet de carabiniers de S. A. S. le prince de Monaco

rendait les honneurs conjointement avec un détachement de douaniers français.

Nous apprenons la mort :

De M. Anatole de Baudot, inspecteur général et président de la commission des monuments historiques, président de l'Union syndicale des architectes français, président de section de la Société nationale des Beaux-Arts, officier de la Légion d'honneur. Les obsèques auront lieu ce matin, à 10 h. 30, en l'église de la Trinité.

De M. Jérôme Chéruit, ancien directeur des douanes, chevalier de la Légion d'honneur, décédé à Paris dans sa quatre-vingt-dixième année.

De M. Alexandre Bernheim-Jeune, décédé en son domicile, 9, avenue Hoche, à l'âge de soixante-seize ans. Il laisse deux fils, MM. Josse et Gaston Bernheim-Jeune, et deux filles, Mmes Félix Vallotton et Aghion. Ses obsèques auront lieu demain vendredi, à 3 h. 30.

De M. Benjamin Pottecher, ancien maire de Bussang. Il était le père de M. Maurice Pottecher, directeur-fondateur du Théâtre du Peuple.

De la comtesse de Bodin de Boisrenard, née Marie-Christine de Tristan, décédée à Orléans, âgée de soixante-quatorze ans.

De M. Jean Thiery, ancien avocat à Grenoble, fils du général et de Mme Thiery, vice-présidente de la Société de Secours aux Blessés.

De M. Henri Battut, secrétaire du polo et du comité des courses de Deauville.

De Mme veuve Félix Chauffriat, née Marie Giroud de Gand, décédée en son domicile, 110, rue Lafayette, dans sa soixante-treizième année.

De la vicomtesse Louis du Pontavice, née Louise du Verne, décédée à Laval.

De M. Elie Charil de Ruillé, décédé au château de la Marmitière, à Saint-Barthélemy (Maine-et-Loire), dans sa quatre-vingt-troisième année.

Nouvelles diverses

PARIS. — Le feu. — Vers 1 h. 1/2, hier, un incendie, dont on ignore les causes, s'est déclaré dans les ateliers de M. Rupp, menuisier, 120, boulevard de Ménilmontant. Les dégâts sont purement matériels.

Ecrasé. — Rue de Flandre, en face du numéro 125, le jeune Auguste Ménétrier, âgé de quinze ans, dont les parents sont domiciliés 44, rue Riquet, a été renversé par une voiture de livraison dont les roues lui ont fracturé les jambes.

L'infortuné a été admis à l'hôpital Saint-Louis.

DEPARTEMENTS. — Assassinée. — CHAMBERY. — Mme Machard, veuve de l'industriel, ancien conseiller municipal, a été trouvée, ce matin, assassinée dans sa chambre. Frappée tout d'abord à coups de couteau avec une sauvagerie inouïe, la victime a été finalement étouffée. Le vol semble être le mobile du crime.

ETRANGER. — Complot anarchiste. — NEW-YORK. — Un individu a tenté, sans succès, de faire éclater une bombe dans la cathédrale Saint-Patrick. Il a été arrêté. On croit qu'il s'agit d'un complot anarchiste à ramifications étendues, organisé dans le but de terroriser la classe riche.

La chasse aux maisons allemandes

Voici la liste des maisons allemandes et austro-hongroises placées sous séquestre par ordonnance d'hier :

Alsberg, négociant en broderies, 10, rue Gaillon (M. Raynaud); Laboratoire Bayer, 52, rue Sedaine (M. Gatté); Borsig, 66, chaussée d'Antin (M. Raynaud); Exploitation forestière de Budapest, 15, rue de Prague (M. Vacher); Société Franco-Saxonne, 159, rue de Bécon, à Courbevoie (M. Coursaget); Fischs, fourreur, 48, rue Grenéta (M. Coursaget); Société Framag, 64, av. de la République (M. Raynaud); Giffels, stylographes, 33, rue de l'Entrepoil (M. Bourgeois); Mme von den Houvel et l'abbé Helmig, directeurs du pensionnat, 5 et 6, rue Fondary (M. Ménage); Mme Homola, 66, rue Saint-Lazare (M. Donat); Jansen, 62, chaussée d'Antin (M. Raynaud); Kracher, libraire, 1, rue de Condé, et 17, rue Bonaparte (M. Leymarie); Livinson, 40, r. de Paradis (M. Mauga); Loerve, soies artificielles, 50, rue La Bruyère, et rue Verglanaud, à Saint-Maur (M. Zapp); Laible frères, conserves de champignons, 13, rue Ferdinand-Duval (M. Wilmoth); Mme Liebman, 24, rue de Dunkerque (M. Zapp); Mlle Markus, professeur de piano (M. Roumillac); Mme Nagel, 23, rue de Nice (M. Navarre); Naumann, commissionnaire en marchandises, 23, rue du Colonel-Moll (M. Zapp); Oppenheimer et Cie, rue J.-M. de Hérédia (M. Bourgeois); von Pflungk, 14-16-27, rue des Petits-Hôtels (M. Ménage); Ran, fourreur, 73, quai de la Marne, à Joinville (M. Roumillac); Rumel, tailleur pour dames, 1, rue Affre (M. Donat); Strauss, banquier, 18, rue Daru (M. Hyvernaud); Weisweiler, 42, rue de l'Alma (M. Gaut).

D'autre part, M. Gaut a été nommé séquestre des marchandises allemandes en dépôt 38, rue de l'Amiral-Mouchez; M. Doyen, séquestre des intérêts allemands dans la Société « Aluminothermic », 44, rue Blanche; M. Doyen, séquestre des intérêts de la Banque anglo-autrichienne dans la banque Haggins et Cie, 9, rue Pillet-Will, ainsi que dans la Banque française pour le commerce et l'industrie; M. Bourgeois, séquestre des intérêts de Duske, dans la maison M. Duske et Cie, 80, rue des Archives; M. Gatté, séquestre des marchandises de la maison Fraenkel, de Leipzig, en dépôt 23, faubourg Saint-Denis; M. Pons, séquestre des intérêts allemands dans la Société Mélodia Cy de Bruxelles, 39, rue La Boétie; M. Gatté, séquestre des marchandises de la maison Oehler d'Offenbach, en dépôt 5 bis, rue Martel; M. Rousseau, séquestre des intérêts allemands dans la Société des produits Hertzog, 28, rue de Grammont; M. Morin, séquestre des marchandises de la maison Reichel, de Vienne, déposées 50, rue des Ecoles; M. Gatté, séquestre des marchandises des maisons Scutari et Schuck, de Leipzig, en dépôt 23, faubourg Saint-Denis, ainsi que des intérêts allemands dans la Société Schulz, 78, rue Montmartre, et 20, rue Bachaumont.

La documentation sur la guerre, la plus complète, la plus exacte, est fournie par la collection d'« Excelsior ». Demander conditions spéciales à ses bureaux.

TRIBUNAUX

Les vols au préjudice de l'Etat. — Le soldat André Bourgeois, du 22^e régiment d'artillerie, attaché comme chef cuisinier à l'intendance de Puteaux, fut arrêté, le 1^{er} janvier dernier, au moment où il emportait un morceau de viande, du fromage et du sucre qu'il avait volés à la caserne.

L'inculpé était défendu par M^e Jacques Bonzon. Il déclara que sa femme, malade, à l'hôpital de la Charité, lui avait écrit pour le prier de lui apporter un morceau de viande. Celle-ci, mise également en état d'arrestation, reconnut le fait.

Tous deux comparaissent hier devant le premier conseil de guerre, qui a condamné Bourgeois à un an de prison et sa femme à deux mois de la même peine.

Aux assises de la Seine. — La cour d'assises de la Seine a acquitté, hier, l'Italien Antonio Bracciaroli, âgé de vingt-quatre ans, qui, le 15 novembre dernier, dans

Nouvelles parlementaires

La commission de la marine marchande réclame le rétablissement du sous-secrétariat.

La commission de la marine marchande, réunie hier sous la présidence de M. Guernier, a exposé au président du Conseil les raisons d'intérêt national qui militent en faveur du rétablissement du sous-secrétariat de la marine marchande. Il a été convenu que le président du Conseil reviendrait à huitaine.

La commission a ensuite entendu le syndicat des armateurs de Boulogne sur la question de la réquisition des navires et sur le ravitaillement de ce port.

Le rôle de notre marine de guerre.

La commission des affaires extérieures a entendu le ministre de la Marine sur le rôle de nos forces maritimes dans le conflit actuel. A la fin de cette audition, le président s'est fait l'interprète de tous ses collègues en remerciant M. Augagneur pour la précision avec laquelle il a répondu à l'ensemble des questions qui lui ont été posées par plusieurs membres de la commission.

La propriété commerciale.

La commission du commerce, réunie sous la présidence de M. Raoul Péret, a abordé, dans sa séance d'hier, l'examen des propositions sur la propriété commerciale. M. Puech a été désigné comme rapporteur.

La commission a, d'autre part, chargé M. Réville de lui soumettre un nouveau texte pour fixer les règles de moratorium en matière d'effets de commerce.

Le conseil supérieur du travail.

La commission du travail a décidé de proposer les candidatures de MM. Justin Godard, Groussier, Lairolle, Planche et Lenoir au conseil supérieur du travail.

M. Lauche a entretenu la commission de l'insuffisance de garanties accordées aux ouvriers travaillant dans les établissements privés et militaires, soit au point de vue des salaires, soit au point de vue de la durée du travail.

La commission a décidé d'entendre le ministre du Travail sur cette question.

L'influence française en Hollande

Il est intéressant de signaler au public français le zèle et le dévouement que manifestent les amis de la France, dans les graves circonstances actuelles, pour gagner à notre pays les sympathies hollandaises.

Les sections de l'Alliance française à Groningue, Deventer, Leyde, La Haye, Hilversum, Utrecht, le Cercle français de l'Université d'Amsterdam multiplient les conférences sur l'Art, la Littérature et les Grands Hommes français. Partout des auditoires nombreux, possédant à fond le français et témoignant avec enthousiasme de leur sympathie pour la cause de la France, aux allusions que ne manquent pas de faire les conférenciers aux événements de la guerre.

Parmi les plus zélés propagandistes de l'influence française en Hollande, signalons à la reconnaissance de notre pays le professeur Salverda de Grave, dont le cours à la Sorbonne, il y a deux ans, fut accueilli avec tant de sympathie par le public français; le délicat artiste Ph. Zilcken, qui compte tant d'amitiés dans le monde des arts de Paris; le pasteur Giran, d'Amsterdam; Louis Piéard, journaliste belge, collaborateur d'Excelsior; et un groupe de Hongrois francophiles, exilés en Hollande, parmi lesquels le comte B. Batthyany, l'éditeur d'art parisien Kadar, deux jeunes littérateurs, les frères N. et G. de Solpray-Sonnenfeld, qui fondent en ce moment à La Haye une revue française, la Revue de Hollande, ouverte à tout ce qui pourra faire connaître davantage, apprécier et aimer la France. — G. G.

Nos amis les Luxembourgeois

On nous communique l'ordre du jour suivant voté sur la proposition de M. Alphonse Steinès :

Les Luxembourgeois de Paris, réunis en assemblée générale le dimanche 21 février 1915, salle Charles, 6, place Voltaire, prient leur consul général, M. E. Bastin, de présenter leur très respectueux hommage à M. Raymond Poincaré, président de la République. Ils le sollicitent de transmettre au gouvernement français leurs sentiments de dévouement, de fidélité et d'inaltérable attachement envers la France, leur seconde patrie, en formant des vœux ardents pour le triomphe du droit et de la justice.

Ils sont heureux et fiers de savoir que près de deux mille Luxembourgeois se sont enrôlés dans la légion étrangère, qui, tout en combattant les envahisseurs du territoire français, défendent également les libertés menacées, l'indépendance et la neutralité de leur propre pays.

Convaincus des sympathies de la France pour les Luxembourgeois, ils lui en expriment leur vive et profonde gratitude.

THÉÂTRES

La Journée

Comédie-Française. — A 1 h. 30, abonnement, billets blancs : le Baron d'Aldibrac (deuxième acte), comédie en vers, de Thomas Corneille; l'Hôtel de Rambouillet, Nicomède, tragédie en cinq actes, de Pierre Corneille.

Opéra-Comique. — A 1 h. 30, Thérèse, les Amoureux de Catherine, le Ballet des Nations, les Soldats de France, la Marseillaise, par Mlle Chenal.

Odéon. — A 2 heures, première matinée-conférence. Fête de la jeunesse française : Horace, de Pierre Corneille, avec l'interprétation suivante : Desjardins, le Viell Horace; Albert Laroche, Tulle; Saillard, Curliac; Dauvilliers, Horace; H. Frey, Valère; Taldy, Flavien; Pujo, Procule; Mmes Neith-Blanc, Camille; Béringère, Sabine; Y. Netter, Julie.

Le Dépit amoureux, de Molière (pour les débuts de Mlle Marken, premier prix du Conservatoire), avec MM. Coste, Gros-René; Saillard, Valère; Duard, Mascarille; P. Bettin, Eraste; Mmes Méthivier, Lucile; Marken, Marinette.

Après Horace, intermède : l'Homme responsable (Zama-côis), Mlle Jeanne Rolly; Montebello (capitaine Coignet), Mlle Bouvard; le Grenier (Béranger), la Boue (A. Laroche), M. Albert Laroche; les Cigognes d'Alsace (Gauthier-Ferrier), Mlle Molina; le Serger (P. Déroulede), M. Mosnier; Ceux qui pieusement... (Victor Hugo), l'Arbre de Noël de 1914 (Suz. Teissier), Mlle Briey; la Marseillaise (Rouget de l'Isle), chantée par Mlle Lubin, de l'Opéra. Conférence par M. Bernardin.

Ordre du spectacle : Conférence, Horace, intermède, Dépit amoureux.

Châtelet. — A 2 heures, la Petite Caporale.

Théâtre lyrique de la Gaîté. — A 2 heures et ce soir, à 8 heures, deux premières représentations : le Grand Mogol, opérette en trois actes, de Chivot et Duru, musique de Edmond Audran, dont voici la distribution : Mlles Angèle Grill, Irma; Olga Daural, Bengaline; MM. Lucien Noël, Joquelet; Chambon, Mignapour; Détours, Crakson; Raoul Vil-lot, Nicobar.

Théâtre Antoine. — A 2 h. 30, la revue les Huns... et les autres. Le soir, à 8 h. 30, même spectacle.

Porte-Saint-Martin. — A 2 heures, soirée à 8 heures : la Flambée, avec MM. Dumény, J. Coquelin, Calmettes, J. Kemm, Collen, Duval, Mines Dufrene, Darcourt, Frévalles et Carène.

Trianon-Lyrique. — A 2 h. 15, les Noces de Jeannette, la Fille du Régiment; en soirée, à 8 heures, la Mascotte.

Grand-Guignol. — A 3 heures, même spectacle que le soir.

A l'Opéra-Comique. — Un nombre croissant d'abonnés demandent, rue Favart, la reprise des soirées des mardis et jeudis, après la brillante réussite des samedis de l'abonnement. La direction répond qu'il serait prématuré de reprendre les séries habituelles avant le rétablissement de la circulation jusqu'à minuit.

Un répertoire progressivement élargi a permis au théâtre d'assurer une suite de représentations avec un éclat qui a ramené rue Favart un public fidèle d'habités et d'abonnés.

Is viennent d'y acclamer Thérèse, l'œuvre émouvante de Massenet, si pathétiquement jouée par Mlle Lucy Arbell, MM. Fontaine et Boulogne; les Amoureux de Catherine, de Henri Maréchal, où Mlle Vorska s'est révélée touchante et adroite comédienne lyrique, auprès de ses excellents camarades, Mlle Vautier et MM. Féraud Saint-Pol et Berthaud; le Ballet des Nations, de Paul Vidal, dansé avec une grâce pittoresque par Mlle Sonia Pavloff et tout le corps de ballet; enfin, les Soldats de France, le nouvel épisode lyrique mis à la scène avec une ingéniosité qui fait, sous les yeux du public, défilier et revivre la France guerrière, depuis la Révolution jusqu'à nos jours, aux accents de la Marche de Sambre-et-Meuse, du Chant du Départ et de la Marseillaise, chantée par Mlle Chenal avec l'enthousiasme ému qui gagne et fait battre tous les cœurs.

Samedi soir, pour l'abonnement de la série B, l'Opéra-Comique affiche Carmen, avec Mlles Chenal, Vallin et Sonia Pavloff, MM. Fontaine et Boulogne. Dimanche, en matinée, Manon, avec Mlle Vorska, dont le charme juvénile, le jeu délicat et la voix toute en nuances exquisées réalisent une interprétation originale et très acclamée. Enfin, jeudi 11 mars, à 7 h. 30, jour de la Mi-Carême, aura lieu exceptionnellement une soirée composée de la Fille du Régiment, du Ballet des Nations, des Soldats de France, et qui se terminera par la magistrale interprétation de la Marseillaise, avec Mlle Marthe Chenal.

La direction prépare le Jongleur de Notre-Dame, avec Mlle Chenal dans le rôle de Jean; une reprise de Louise, pour le retour de Mme Marguerite Carré; le Juf polonais, où M. Jean Périer jouera Mathis. Paillasse et, plus tard, le Pré aux Clercs compléteront ensuite, avec le répertoire courant, l'affiche de l'Opéra-Comique.

Au champ d'honneur. — Le jeune baryton Vigneau, l'excellent artiste de l'Opéra-Comique, vient de tomber au champ d'honneur. Il a été enterré près d'Arras. C'est le ténor Josselin, du même régiment de ligne, qui a prévenu de la triste nouvelle M. Cerdan, de l'Opéra, actuellement maréchal des logis.

Université des « Annales », 51, rue Saint-Georges, Paris. — Demain vendredi 5 mars, à 2 h. 30, Un Voyage en Allemagne, conférence par M. Maurice Donnay.

Pour l'Œuvre du Soldat Belge. — C'est dimanche prochain que doit avoir lieu, au Trocadéro, la grande matinée organisée par les Amis de Paris au profit de l'Œuvre du Soldat Belge. M. Carton de Wiart, ministre de la Justice de Belgique, y prendra la parole, ainsi que M. Mithouard, président du Conseil municipal.

La partie artistique est confiée à Mmes Charny, Nicot-Vauchelet, Marg. Herleroy, Mmes Bonnard, Renée du Minil, Madeleine Roch, Génat, Roger Miclos, Yvette Guilbert, et MM. Henri Albers, Dufranne, Léon Laffite, Ninette, Ballet, René Fauchois, Emile Bourgeois, Paul Weil, etc., etc. Mmes Zambelli, Aida Boni, Metnier et Piron danseront les « danses anciennes ».

Au Grand-Guignol. — Le Grand-Guignol annonce les dernières représentations de son spectacle. Samedi, changement de programme.

Concert de l'Œuvre artistique. — A 3 h. 30, salle des Sociétés Savantes, 8, rue Danton, neuvième concert de l'Œuvre artistique.

Zampa (Hérold); Aria (Bach); Romance en fa, pour violon (Beethoven), M. Pierre Leires; le Rouet d'Omphale (Saint-Saëns); Vile heureuse (Crabrier), Mlle Dolorès de Silvers; Danse persane (Guiraud).

Causerie et récitation de M. Armand Bour : Les Champs de bataille, avec projections lumineuses de photographies en couleur.

Orchestre (40 exécutants) dirigé par M. Armand Ferté.

Au bénéfice du Vestiaire de l'armée belge. — Samedi 6 mars, à 4 heures, un très beau concert sera donné, à la salle des Agriculteurs, par Mme Gabrielle Gills et M. Samuel Dushkin, avec le concours de MM. Gabriel Fauré et Alfredo Casella, sous le patronage de la comtesse Van der Straten-Ponthoz, la baronne de Beyens, Mme Millierand et la comtesse de Béarn, au bénéfice du Vestiaire de l'armée belge.

An programme : Sonate en ré d'Haendel, mélodies de Gabriel Fauré, Duparc, etc. Œuvres des maîtres du dix-huitième siècle et de Albeniz, Granados, Debussy, Ravel.

LES SPORTS

FOOTBALL ASSOCIATION

Coupe nationale scolaire : Sainte-Barbe c. Lakanal. Ce match aura lieu sur le terrain du C. A. XIV, à Arcueil. M. Glarner a été désigné pour arbitrer cette rencontre.

FOOTBALL RUGBY

Scolaires : Buffon c. Travaux Publics, terrain des T. P., à Arcueil-Cachan. Arbitre : M. Necol. Finale du Championnat de Paris : Henri-IV (champion de France 1913-1914) c. Condorcet.

Par précaution

Les Parisiens ont pu remarquer qu'à certains carrefours de la capitale, des lanternes à gaz étaient, depuis quelques jours, agrémentées, dans le haut de l'appareil, d'un large réflecteur.

Ce sont les lanternes qui doivent rester allumées au cas, assez improbable, d'une visite des Zeppelins; on empêche, au moyen de ce dispositif, la lumière d'être aperçue des voyageurs aériens.

CARNET DE LA SOLIDARITÉ

Pour les réfugiés de l'Ais. — M. Péchenard, évêque de Soissons, prie les personnes généreuses qui lui envoient dons et vêtements pour les réfugiés de l'Aisne de les adresser à la permanence de son œuvre de la « Paroisse de l'Aisne », 25, rue Bayard, Paris (8^e).

Le timbre Croix-Rouge. — Le ministre du Commerce, des Postes et Télégraphes vient de faire mettre en vente, dans tous les bureaux de poste, au prix de 3 francs, des carnets de vingt timbres-poste de la Croix-Rouge française, (10 centimes pour l'affranchissement, 5 centimes pour la Croix-Rouge). Ces timbres sont valables dans les relations intérieures et avec l'Algérie, la Tunisie et les colonies.

LE GRINCHOMÈTRE

La croix des braves. — Pourquoi, nous écrit un « poilu », ne ferait-on pas figurer sur l'agrafe du ruban de la croix de guerre l'origine de la citation (armée, division, brigade, régiment), qui a valu cette récompense à son titulaire? Il serait juste que les soldats cités à l'ordre de l'armée fussent distingués de ceux qui n'ont obtenu qu'une citation à l'ordre de leur régiment.

La libération des auxiliaires. — Un auxiliaire, qui a sept mois de présence sous les drapeaux, s'étonne de n'avoir pas encore été renvoyé dans ses foyers, alors que nombre d'hommes de classes plus jeunes n'ont pas encore été appelés. Est-ce ainsi, demande-t-il, que le ministre de la Guerre entend qu'on applique ses circulaires?

La Bourse de Paris

DU 3 MARS 1915

Le marché reste toujours orienté vers la fermeté, et si dans certains compartiments le volume des affaires est très étroit on note, par contre, des négociations assez suivies du côté des fonds d'Etats, sur nos rentes, notamment, et dans le groupe des métallurgiques russes stimulées par les récents succès de nos alliés.

En ce qui concerne nos fonds nationaux, le 3 0/0 perpétuel atteint aujourd'hui le cours de 70 cependant que le 3 1/2 0/0 progresse légèrement à 90.82, contre 90.77 la veille. Russes très résistants. Rien de particulièrement intéressant n'est à signaler aux établissements de crédit, où nous laissons la Banque de France à 4.6.5, le Lyonnais à 1.050, la Banque de l'Algérie à 2.340. Banque Ottomane, 455, au lieu de 443, hier.

Quelques réalisations en grands chemins français ramènent le Nord à 1.260, l'Ouest à 722 et l'Est à 755.

Parmi les valeurs industrielles, variation insignifiante du Rio à 1.486; de même, le Suez se traite à 4.100, au lieu de 4.095.

En Coulisse, le fait saillant est une nouvelle poussée de hausse sur la Toula, à 1.050, et sur Bakou, à 1.350. Mines sud-africaines peu ou pas modifiées.

LES DOCTEURS

du Grand Etablissement Médical, 15, rue de Calais, continuent leurs consultations et soins pour toutes maladies, de 8 h. 1/2 à 19 h. Dim. de 9 h. à 12 h. Renseignements gratuits. Notices : Maladies générales; de la femme; des voies urinaires: 50 cent. timb.

Vin Désiles

Cordial Régénérateur

Tonifie les Poumons — Régularise le Cœur Active et facilite la Digestion. Donne FORCE, VIGUEUR, SANTÉ DANS TOUTES PHARMACIES.

NOS RELIURES POUR "EXCELSIOR"

Nous recommandons à ceux de nos lecteurs qui désirent conserver la collection d'Excelsior nos deux modèles de reliure :

- L'un, dit « Reliure Electrique », plats et dos en toile, titre lettres or, très solide et soigné, à nos bureaux..... 3 francs
- Expédition par poste (recommandé) 0 fr. 70
- L'autre, cartonnage élégant, dos et bords en toile, plats jaspés, fermeture rubans, à nos bureaux..... 1 fr. 50
- Expédition par poste (recommandé) 0 fr. 55

Adresser les demandes à M. l'administrateur d'Excelsior, 88, avenue des Champs-Élysées.

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volumard.

NOS ECHOS ILLUSTRÉS



EN ATTENDANT...

Dans un couvent anglais, où ils furent recueillis, des réfugiés belges s'occupent à de bucoliques travaux. Celui-ci fait boire du lait à un petit agneau.



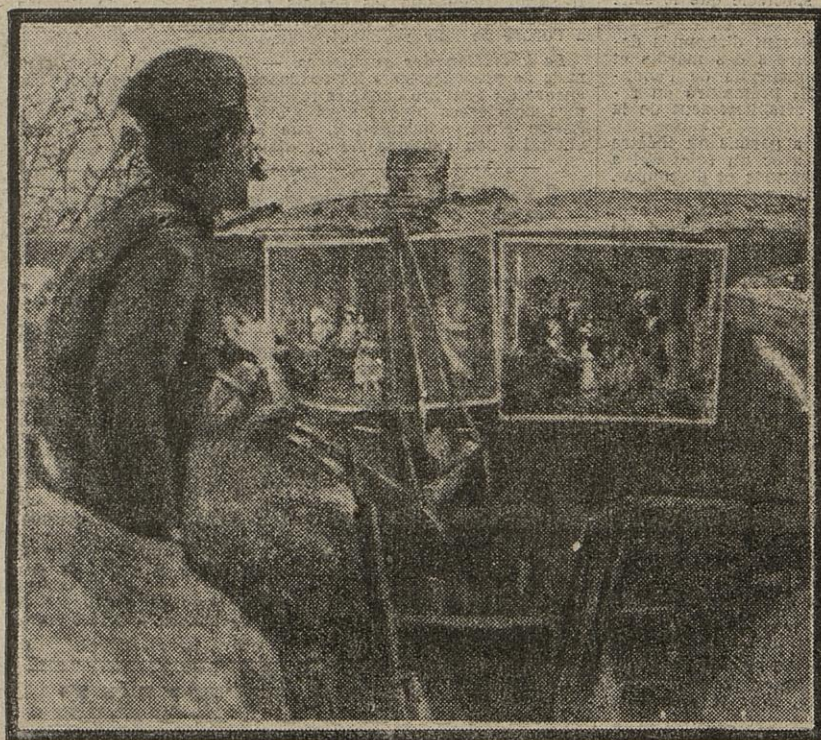
POUR LES AMIS DE PAPA

Petit père, qui est dans les tranchées, leur a écrit que ses camarades ont froid aux pieds. Vite, les trois enfants se sont mis à tricoter et, bientôt, leur colis de chaussettes s'en ira vers le front.



A LA VIE, A LA MORT

Il est gros comme le poing, mais sa fidélité — jusqu'au plus fort des actions guerrières — le fait aimer de tout son régiment.



LA PARURE RETROSPECTIVE

Nos poilus se souviendront toujours de cette demeure qu'ils décorèrent d'estampes dix-huitième siècle, alors qu'ils cimentaient de leur sang les libertés du vingtième siècle.



EXOTISME

Cette plante échevelée décore pittoresquement le toit de la hutte où logent nos soldats, et les turcos qui passent par là la saluent comme une évocation des pays du soleil.



TYPES DE PARIS

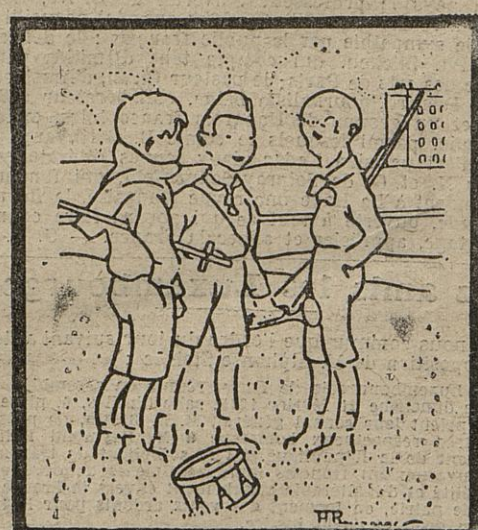
Le monsieur qui attend un Zep-pelin...

(Maxa.)



L'espion Schmidt (rédigeant une note pour Berlin). — La peur de l'invasion est si grande que l'on ne promène plus les enfants riches qu'accompagnés par une escorte militaire.

(London Opinion.)



— Avec quoi qu'on fera l'75?

(H. Boursiac.)